

# NITASSINAN

NOTRE TERRE

LAKOTAS



N°6





# avant - propos

*Le Sioux-Lakota est très certainement, et de loin, le plus "indien" de tous les Indiens d'Amérique, c'est à dire celui qui fut et demeure le plus stéréotypé -cela relevant tantôt d'un profond cynisme, tantôt d'une attendrissante naïveté. En conséquence, il est paradoxalement tout à la fois le plus célèbre, véhiculant un archétype quasiment universel, et le moins réellement connu; le mythe ici est une gangue soigneusement et régulièrement replâtrée qui interdit ou rend difficile la connaissance véritable.*

*C'est pourquoi, plutôt que de chercher à rendre compte totalement du monde Sioux et de son histoire et ce, au risque de paraphraser les propos répétitifs de quelques beaux livres de vulgarisation, nous nous sommes attachés à vous faire lire et ressentir l'essentiel, à savoir les faits "oubliés", la vérité tronquée, travestie ou censurée: à savoir que les tribus Sioux ne vécurent pas de tous temps dans le sein des grandes plaines, mais qu'elles y furent refoulées et durent s'y réinventer une seconde culture dont la qualité démontre une extraordinaire faculté d'adaptation économique; que les "guerres" développées par les blancs contre ces "sauvages" ne furent en fait qu'un vaste déploiement à tout va de campagnes barbares ponctuées d'un grave génocide officiel et récent; que la misère des réserves au quotidien n'est pas un vain mot; que depuis 1973 la résistance indienne Sioux ne cesse d'évoluer et d'aboutir; et enfin que la réussite du retour aux traditions et à la Terre Mère n'est pas une fiction. Nous espérons que ce dernier point, plus développé, illustré, suscitera votre intérêt. Bonne lecture!*

M. C.

## SOMMAIRE

	<u>PAGES:</u>
<u>1600-1800: LES PLAINES, UN MONDE D'ADOPTION</u> .....	3
<u>LES "GUERRES":</u> Quand soumettre ne suffit pas .....	9
<u>TANT QUE LE SOLEIL BRILLERA:</u> D'un vaste territoire à six petites réserves .....	14
<u>RESERVES:</u> Le gouvernement américain maintient les Sioux dans une grande dépendance.....	21
<u>1973:RESURRECTION A WOUNDED KNEE:</u> .....	25
<u>4 LIVRES</u> .....	31
<u>LE CAMP YELLOW THUNDER:</u> Vivre en harmonie avec la Terre Mère....	32
<u>LE RETOUR AUX TRADITIONS:</u> La danse du soleil - L'étuve sacrée...	38
<u>LE GRAND ESPRIT TRADITIONNEL:</u> Traditionnalisme dans le monde moderne .....	43
<u>ABONNEMENTS ET COMMANDES</u> .....	45

NITASSINAN N°6 (1° trimestre 1986)

Publication trimestrielle du C.S.I.A.: Comité de Soutien aux Indiens des Amériques.

Adresse: C.S.I.A./B.P. 110-08 75363 PARIS cedex 08

Directeur de Publication: Marcel Canton

Dépôt légal: 1° trimestre - N° ISSN: 0758-6000

N° Commission paritaire: 666 59

Rédaction - composition:

Stéphane Bozellec - Marcel Canton - Pascal Kieger - Patricia Lejoncour-  
Jean Luc Machard - Agnès Prézeau - Didier Weinberg.

Traductions: Pierre Guiraud - Josiane Delépine.

Contribution au maquettage: Catherine Marckmann.

Les photographies sont de Michel Dubois.

**SOUTENEZ  
NOTRE ACTION**



**ABONNEZ-VOUS!**

"LE VIEUX LAKOTA ETAIT UN SAGE. IL SAVAIT QUE LE COEUR DE L'HOMME, ELOIGNE DE LA NATURE, DEVIENT DUR; IL SAVAIT QUE L'OUBLI DU RESPECT DU A CE QUI Pousse ET A CE QUI VIT AMENE EGALEMENT A NE PLUS RESPECTER L'HOMME. AUSSI MAINTENAIT-IL LES JEUNES GENS SOUS LA DOUCE INFLUENCE DE LA NATURE."

(Chef Luther Standing Bear)

# 1600 - 1800 : LES PLAINES, UN MONDE D'ADOPTION

LE "MISSISSIPPI SUPERIEUR", C'ETAIT LA  
LE TERRITOIRE TRADITIONNEL DES SIOUX  
AU DEBUT DU 17° SIECLE.

Accident de l'Histoire ou histoire d'accidents, le Nouveau Monde se révèle à l'ancien à la fin du XVème siècle.

Ses premiers explorateurs viendront chercher (en vain...) le passage qui les mènerait aux richesses et merveilles de l'Asie. Cette trouée dans l'Amérique, quelques uns crurent la reconnaître dans le Saint-Laurent et les grands lacs qui lui succédaient plus à l'Ouest. Malheureusement, cette voie maritime est sans issue pour l'Europe mercantile : elle s'arrête en plein milieu de l'Amérique du Nord dans une région appelée le "Mississippi Supérieur"...

C'était là le territoire traditionnel des Sioux au début du XVIIème siècle...

Faute d'avoir trouvé le chemin qui les mènerait aux trésors de Cathay, les trafiquants européens pénétrèrent à la fois ce vaste continent qu'était le Nouveau Monde, mais aussi tout un tissu de relations que nouaient les tribus entre elles : marcher dans les forêts, descendre les rivières, naviguer sur les lacs, cela signifiait surtout rencontrer le Monde et les Hommes - ceux qui faisaient de ce territoire un partenaire plus qu'un transit, une émotion davantage qu'un négoce.



ETENDRE LE RESEAU DE TRAITE TOUJOURS  
PLUS A L'OUEST.



La Traite des Fourrures - cette seule relation (commerciale) que s'est autorisé l'Homme Blanc avec le Sauvage - avait déjà ruiné, déstabilisé, et bouleversé la plupart des Tribus Algonquines et Iroquoises du Nord-Est américain. Ce trafic qui naissait de l'effondrement des tribus gangrénées par les épidémies, déséquilibrées dans leur nombre comme dans la multitude de leurs savoirs économiques, devait prospérer c'est-à-dire s'étendre : trouver d'autres fourrures et donc d'autres "associés", en échange diffuser les objets métalliques et les marchandises européennes, au besoin convaincre ou vaincre les voisins récalcitrants.

Les trafiquants de Nouvelle France et les Anglais de la Baie d'Hudson s'employèrent activement à étendre ce réseau de traite toujours plus à l'Ouest ; comme l'onde de choc produite par cette première pierre lancée au creux de Saint-Laurent qui s'étendait désormais jusqu'à toucher le lac Supérieur... L'affrontement fratricide qui jadis opposa Iroquois et Hurons se renouvelait tragiquement entre les Sioux et les tribus voisines, notamment les Crees...

DANS SA LANGUE, SIOUX SIGNIFIE "ALLIES"

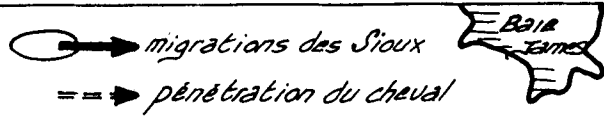
Le mot Sioux provient d'un terme Ojibwa (Chippewa) déformé par les Français : nadowe-sioux qui signifie "petit serpent". Beaucoup d'ethno-historiens ont extrapolé et ont vu dans ce surnom donné aux Sioux par des tribus voisines la marque du mépris et de l'agression qui caractérise l'Ennemi.

A un moment de leur histoire, SIOUX a donc voulu dire ENNEMI... Mais dans la langue de ce peuple, eux-mêmes s'appelaient : Dakota ou Lakota qui signifie "alliés"...

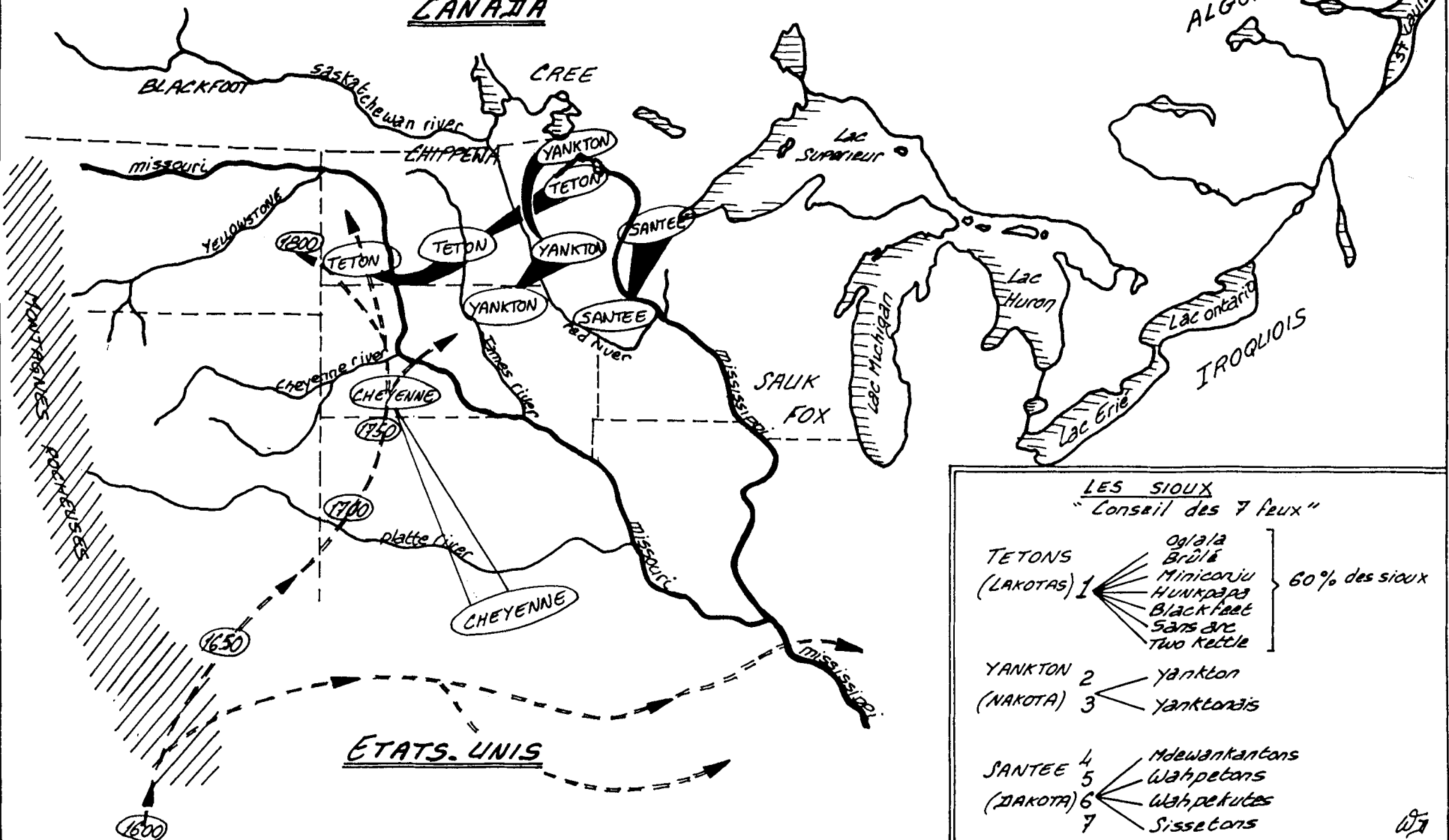
Ces deux mots, Ennemi et Allié, font tous deux assez directement référence à une situation de conflit ; mais il est intéressant de noter que les premiers indiens à employer le mot de Sioux sont des groupes d'Ojibwa armés et entretenus militairement pour le succès de la traite des fourrures. Si les Lakota, ou les Dakota, sont devenus les ennemis de leurs voisins Ojibwa, c'est avant tout pour des raisons liées aux stratégies des trafiquants anglais et français dont l'action autour des grands lacs déstabilisait tragiquement l'équilibre et l'harmonie initiale des relations inter-tribales.



MOUVEMENTS DES TRIBUS SIOUX  
VERS LES PLAINES (1650-1800)



CANADA



LES SIOUX  
"Conseil des 7 feux"

TETONS (LAKOTAS) 1	<ul style="list-style-type: none"> <li>Oglala</li> <li>Brûlé</li> <li>Minicoujou</li> <li>Hunkpapa</li> <li>Blackfeet</li> <li>Sans arc</li> <li>Two Kettle</li> </ul>	} 60% des sioux
YANKTON 2 (NAKOTA) 3	<ul style="list-style-type: none"> <li>yankton</li> <li>yanktonais</li> </ul>	
SANTEE 4 5 (DAKOTA) 6 7	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mdewankantons</li> <li>Wahpetons</li> <li>Wahpekutes</li> <li>Sissetons</li> </ul>	

WJ

Pendant plus d'un siècle (de 1600 à 1700) les tribus des forêts de l'Est américain furent incontestablement les "maîtres du jeu" (et les esclaves...) : c'est-à-dire qu'ils furent pris en otage par ce jeu vicieux de l'offre et de la demande qui fonda le trafic commercial - et particulièrement la traite des fourrures.

Paradoxalement prisonniers de cette Liberté Indienne qui faisait de la rencontre avec l'Autre une alliance plus qu'une déchirure, les indiens de la forêt canadienne se devaient de répandre le Trouble européen au coeur de l'Amérique Indienne...

La possession du fusil et l'approvisionnement "fidèle" en munitions des trafiquants anglais assurèrent pendant longtemps un succès aux allures de carnage à toutes les tribus voisines des Sioux.

Mais le "Jeu" allait bientôt changer de camp avec l'arrivée d'une nouvelle donne : le CHEVAL.

# NOUVELLE

# DONNE ...

## AVEC

*PLUS QU'UN GUERRIER A CHEVAL, LE SIOUX  
FUT SURTOUT UN CHASSEUR DE BISON A CHEVAL.*



## LE CHEVAL

Si le cheval a effectivement révolutionné les données de la vie économique et sociale de ce qui allait devenir les tribus des Plaines, c'est peut-être justement parce qu'il mit fin à cette hémorragie humaine et tribale en stabilisant les forces de chaque camp militairement et économiquement.

Car si le Sioux est dans notre imagerie un guerrier à cheval, il fut surtout un chasseur de bisons à cheval.

Lorsque les espagnols abordent au Sud de l'Amérique, les autochtones ne connaissaient pas le cheval ; il avait existé selon les paléontologues il y a des milliers d'années sur le sol américain, mais pour des raisons inconnues il avait totalement disparu de la faune indigène américaine. C'est donc les Conquistadors qui le réintroduisirent. Beaucoup de ces chevaux "passèrent" d'Amérique du Sud au Mexique, redevinrent sauvages, et se diffusèrent du Sud vers le Nord en suivant les grandes Plaines. Les Sioux ne l'adoptèrent que vers 1750. En 1800, ces chevaux domestiques redevinrent sauvages atteignant 2 millions pour l'Amérique du Nord.

Evidemment les Sioux n'avaient pas attendu le cheval pour se nourrir, se déplacer.

*L'ALIMENTATION ETAIT VARIEE. LE MONDE NATUREL  
ET SA MULTITUDE EN ETAIENT LA SOURCE.*

Avant ces vagues successives de migrations qui virent l'arrivée des Sioux dans les Grandes Plaines, les trois principales familles Santees, Yanktons et Tetons qui regroupaient l'ensemble des tribus Dakota Nakota et Lakota, vivaient dans une région de lacs et de rivières à la limite de la forêt et de la plaine. Et comme pour l'ensemble des autres indiens d'Amérique du Nord, c'était autour de lui, sur ce territoire qu'il partageait avec toutes les autres manifestations de l'existence animale, végétale et minérale, que l'Indien trouvait les moyens de se vêtir, de se loger, de se nourrir, de fabriquer les outils et les objets pour produire les mille et une facettes des cultures tribales.

Pour les Sioux, poissons, coquillages, petit et grand gibier, baies et fruits des bois, riz sauvage : l'alimentation était variée parce que le monde naturel et sa multitude en était la source.

Certes, au printemps et en été de grandes chasses collectives - et à pied - étaient organisées pour s'approvisionner en viande de bison et assurer ainsi une nourriture d'appoint pour l'hiver. L'ensemble de la communauté villageoise y participait : hommes, femmes, enfants et anciens, tous avaient une place, un rôle, une responsabilité dans le déroulement de ces entreprises collectives. Construire un enclos, rabattre et pousser le grand gibier vers celui-ci, le tuer, le dépecer et le ramener au village. Aller cueillir le riz sauvage en canoé, ou partir dans les bois ramasser des baies et des racines.

La liste est encore longue de la diversité et de l'abondance que remarquèrent et notèrent la plupart des premiers européens qui fréquentaient l'Ouest des Grands Lacs et le Mississippi Supérieur - pays natal des bandes Sioux.



Mais les scissions dramatiques à l'intérieur de la famille Sioux, c'est-à-dire au sein même des clans et des familles, les tensions et les hostilités nées incontestablement des choix et des tactiques opérées par les trafiquants, eurent pour effet non seulement de briser la Parenté Indienne, mais aussi de réduire cette Existence Indienne à une et une seule expression de la Vie qui leur était étrangère : conquérir et posséder les forces du Pouvoir... Dans les Hautes Plaines, çà et là, des comptoirs de Traite naissent au bord des rivières et des fleuves, là où les canoés peuvent aisément déposer leurs provisions de fourrures (plus tard au XIXème siècle, ces mêmes bâtiments serviront de forts militaires...) . C'est de là que se diffusent les armes à feu, les munitions, la poudre, les couteaux, les haches, les chaudrons, etc... De la viande et du poisson séché, de la farine de maïs, du tabac en carotte et bien sûr de l'alcool étaient eux aussi des éléments de base de la Traite : autant d'échantillons miniaturisés, concassés, pilés, issus des économies indiennes elles-mêmes réduites à des productions de plus en plus efficaces et sommaires...

Il n'est pas nécessaire d'épiloguer sur l'alcool et son origine européenne ; les ravages contemporains qu'il produit nous éclairent tout autant sur les causes de ce fléau.

## DE L'ADRESSE



## A L'ART

### LES TRIBUS SIOUX ONT INVENTE ET SE SONT REINVENTEES.

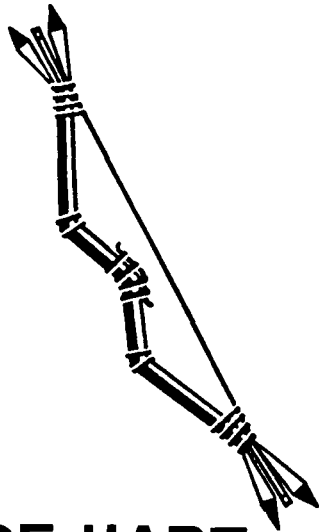
Les premières guerres indiennes dans les Plaines n'opposèrent pas des blancs à des Indiens, mais bien les Tribus entre elles...

Les déplacements continuels des bandes fortement éprouvées par les épidémies (particulièrement la variole qui réduisit cette population des Plaines de moitié...); les raids qui menaçaient régulièrement la sécurité des camps et des villages, les vengeances et les représailles qui se succédaient en cruauté et en atrocité, le manque de nourriture et de gibier qui commençait à devenir crucial, furent à l'origine de l'exil des Sioux au delà de la rivière Missouri.

Mais les Sioux ne sont pas nés nomades : ils le sont devenus, et pour l'heure ce sont des errants.

Il importe de bien saisir le sens de ces migrations et de leurs retombées tant géographiques qu'humaines. L'attachement postérieur des sioux à ce qui deviendra plus tard LEUR Terre (et particulièrement les Black Hills) restera légendaire et fut maintes fois souligné comme la revendication première de ce peuple.

Les Sioux quittèrent non seulement leur pays natal, mais furent contraints en même temps d'abandonner toute une tradition économique, artisanale et sociale : plus d'agriculture, plus de poterie, les villages permanents de huttes disparaissent...



## DE L'ART

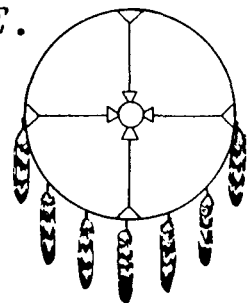
### LE CHEVAL, NI DIEU NI MACHINE, MAIS PARTENAIRE D'UN MONDE ECONOMIQUE ET POETIQUE.

Pourtant si cet exode - qui bien souvent emprunta le fil des rivières - bouleversa l'armature visible de ces bandes, la prairie accueillit des tribus certes composite et culturellement en rupture, mais des tribus malgré tout.

Les cultures des Plaines peuvent être taxées au début de leur histoire de cultures "artificielles"... Mais ici l'Artifice n'a duré qu'un temps ; il s'est peu à peu transformé en Adresse jusqu'à devenir cet Art magnifique qui hante les parties de cache-cache de nos enfants, les westerns d'Hollywood et les musées d'éthnographie.

Malgré la prodigieuse force militaire que conférait l'acquisition du fusil et du cheval, les Sioux n'ont jamais édifié de fortins, constitué d'armées, ou imaginé de conquêtes territoriales à l'égard de leurs "ennemis".

Malgré ces immenses et inépuisables (du moins le pensait-on au XVIIIème siècle...) réserves de viande que constituaient les troupeaux de bisons, la chasse à cheval fut rapidement dominée et prit sa place dans l'Amérique Indienne, nourrie comme toute autre activité tribale, de légendes, de rites et d'hommages.



## A

## L'HARMONIE





## AVOIR SU ASSOCIER LE BISON AU CHEVAL, LE TIPI A LA PLAINE.

La danse du soleil comme la danse du bison, le langage par signes, qui partent du coeur et non de la tête, les tipis et leur enveloppe de peaux recouverte de pictographies, les broderies en perle d'une géométrie symbolique, les coiffes et les costumes ornés de plumes, de queues d'hermines, de coquillages ou d'os si minutieusement travaillés, tous ces traits si particuliers qui devenaient les signes d'une Alliance et non d'une Frontière, affirment que loin d'avoir été détruits ou assimilés, les Sioux se sont adaptés et ont adopté...



### "TUEZ LES BISONS ET VOUS TUEREZ L'INDIEN!"

La rencontre du Cheval et du Bison a considérablement modifié le paysage tribal des Plaines, parce que tous deux ont été intimement associés aux autres formes de l'existence indienne.

Mais le Cheval n'est devenu ni un Dieu, ni une machine ; il fut adopté comme partenaire d'un monde économique comme d'un monde poétique. Avec lui, tout un savoir équestre se donnait à inventer et à partager. Successivement il transportait les guerriers, les femmes ou les anciens fatigués. A l'aide de travois (ces perches que l'on attelait derrière lui), il emmenait le tipi et les bagages...

Quant au Bison, son existence dans les Plaines est peut-être encore plus unie à celle des Sioux. Nomades tous les deux, ils se déplaçaient par petits groupes au fil de l'année et se regroupaient l'été en un vaste rassemblement.

"Tuez les bisons, et vous tuerez l'Indien !" Au delà de l'ignominie d'une telle phrase prononcée par un général américain au XIXème siècle, il est significatif de rendre compte de cette communauté...



### SE DEPLACER EN MOCASSINS, PUISER SON EXISTENCE DANS CE QUI BOUGE, CE QUI VIT ET CE QUI SOUFFLE.

A la différence du monde occidental qui ne fait jamais que répéter sa propre histoire, ne se nourrit que de ses propres mythes, et n'a comme unique projet que de faire plier le reste du monde à l'empreinte de sa Botte, le monde tribal lui, se déplace en mocassins et puise son existence dans ce qui bouge, ce qui respire et ce qui souffle...

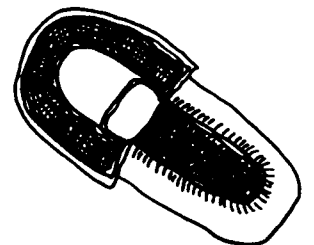
La fantastique révolution qui s'est opérée dans les Plaines au XVIIIème siècle n'a pas consisté pour les Sioux à avoir su capturer et dompter le Cheval, remplacer la lance et l'arc par le fusil, et s'en aller fièrement suivre la piste du Bison !!!

Les Sioux sont devenus les Sioux parce qu'ils ont su Associer le Bison au Cheval, le Tipi à la Plaine. L'unité et la cohérence de toutes ces Nations se sont fondées sur cette alliance sacrée entre les sociétés humaines et le monde naturel...

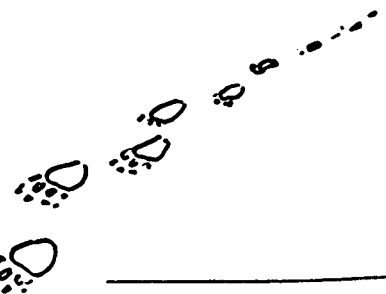
Fortement enrichies par ce milieu généreux qu'étaient les Plaines, les tribus Sioux ont du faire face à l'héritage technologique du monde blanc, qui les enfermait irrémédiablement dans un cycle de concurrence et de rivalité. Ces objets de discorde et de pouvoir qu'étaient le fusil et les armes blanches, mais aussi toute la bimmeloterie diffusée par le troc, ont su être canalisés et intégrés dans les sociétés indiennes.

Les tribus Sioux ont inventé et se sont réinventées... Certes, au prix de mille déchirures, mais sans jamais rompre avec le tissu social qui fait la Tribu...

Sans oublier les liens qui allient les Peuples Naturels aux Lois Naturelles...



### UNITE ET COHERENCE



# LES «GUERRES» ...

## QUAND SOUMETTRE NE SUFFIT PAS

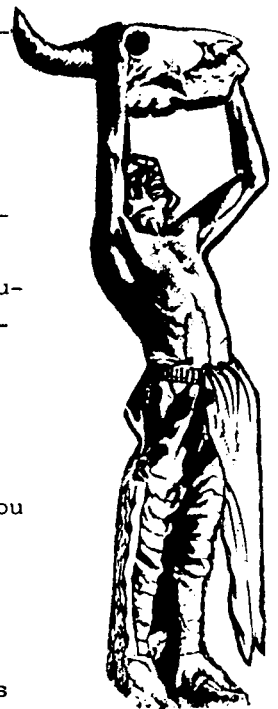
*Ecoutez tous, Dakotas! Quand le père vénérable de Washington nous a envoyé son chef-soldat (le général W.S. Harney) pour nous demander un passage à travers nos territoires de chasse, une route pour le fer des montagnes et vers la mer de l'Ouest, on nous a dit qu'ils souhaitaient seulement passer par nos terres sans s'y arrêter, pour aller chercher l'or de l'Ouest lointain. Nos vieux chefs pensaient ainsi témoigner amitié et bonne foi, et permirent que ce dangereux serpent s'introduisît parmi nous. (Mahpiua-Luta, Nuage Rouge, 1866)*



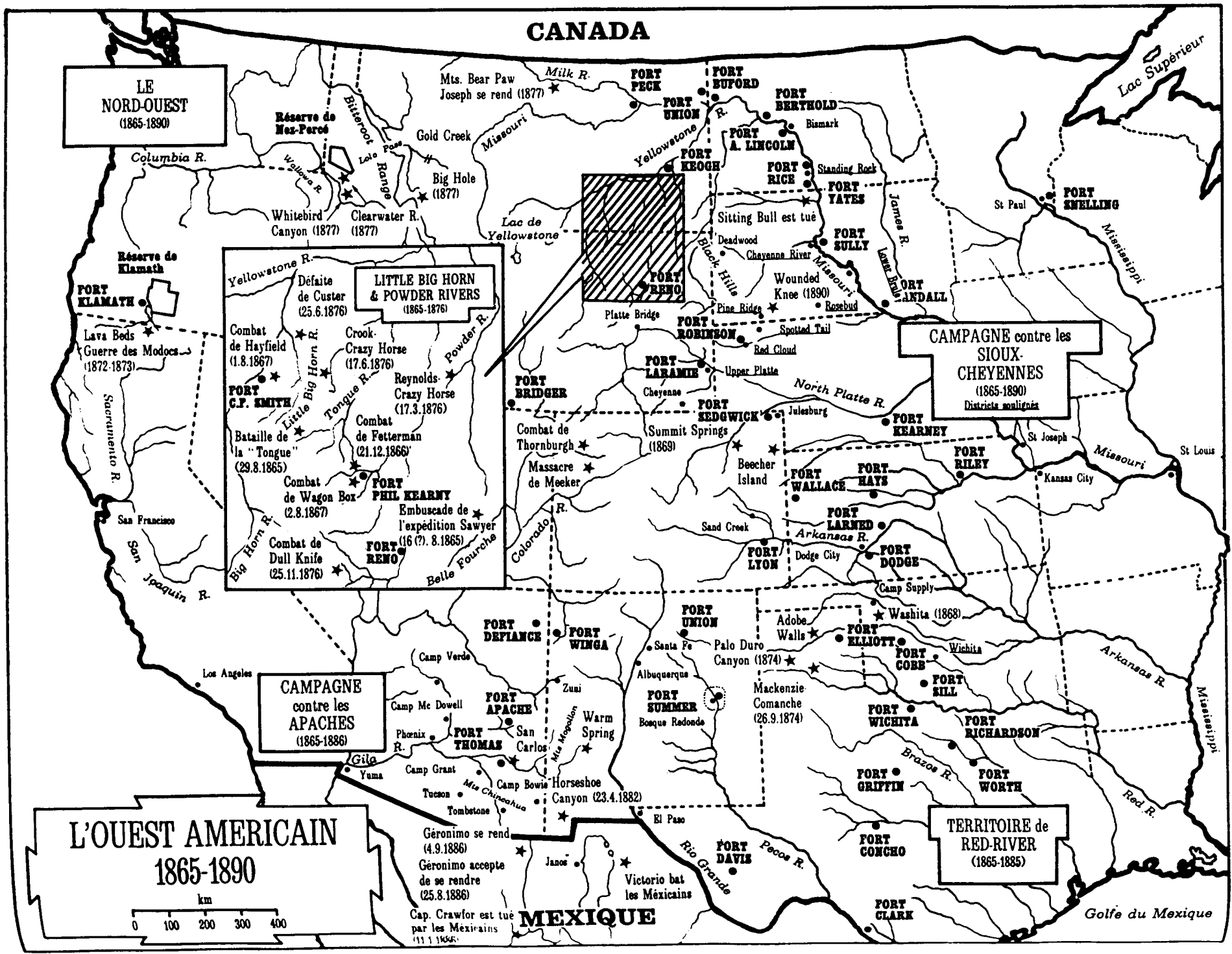
Peut-on s'autoriser à parler de "GUERRES" pour désigner ce que les peuples indigènes d'abord refoulés dans les grandes plaines ont enduré à la fin du siècle dernier? Le monde d'alors, si proche de nous et déjà moderne sur bien des aspects, nous offre-t-il d'autres cas d'affrontements comparables à ceux-ci? Non. La Révolution française avait déjà cent ans, et l'on n' imagine pas qu'à même époque, sur le territoire européen, eussent pu se jouer les drames qui se sont accumulés en Amérique et ce, à l'insu, semble-t-il, de l'histoire américaine officielle. Peut-on parler de guerres entre "blancs et rouges", alors que ces derniers furent assez hospitaliers pour toujours accepter quelque avancée que ce soit pour peu qu'elle fût négociée, furent toujours prêts à négocier en vue d'obtenir la tranquillité par le biais de ce qui leur était présenté comme des "traités inaliénables", prêts à être déportés -plusieurs fois dans certains cas-, prêts à être parqués, totalement désarmés et nourris... Relisons "Pieds-nus sur la Tête Sacrée": où, sur quels points se produirait cette "guerre"? Le ton des chefs indiens est invariablement celui de la cordialité, du raisonnement, de l'affection pour ce "grand-père de Washington" qui demande qu'on lui fasse confiance. Même en fin de génocide, il est bien difficile de trouver de la haine profonde ou du racisme à rebours. Non, la volonté de conciliation fait alors place à des marques pathétiques d'incompréhension, d'indignation ou de colère impuissante. C'est que le meurtre, le vol, la haine et le mensonge ne pouvaient être le fait ni de l'esprit ni d'un peuple indien.

## QUAND LES «COUPS» TUENT SANS COMPTER

Il faut deux camps pour qu'une guerre se fasse. Face au camp des envahisseurs, rien, sinon la vie qui reculait tout en essayant de continuer à vivre. Les alliances fortuites qui se produisirent d'heureuse façon, comme on le sait si peu, se firent pratiquement au hasard de rassemblements rituels ou de déplacements parallèles en quête de gibier. Quand affrontement il y avait, c'est que les tribus indiennes n'avaient pas eu le choix, que la cavalerie chargeait ou allait charger, piquant droit sur tel ou tel village avec son lot de femmes, d'enfants et de vieillards A NOURRIR. Il n'y a pas eu, à proprement parler, de "GUERRES INDIENNES", car il n'y avait pas d'ARMEES INDIENNES: le cavalier devait nécessairement plus se soucier de CHASSE que de guerre; et ce, d'autant plus que le concept de guerre n'existait pas davantage dans son existence mentale que dans sa culture. Les affrontements opposant les peuples indiens avant la poudre, l'alcool, les épidémies et les rivalités organisées par les blancs, se limitaient à des actes isolés de prises de poneys ou de nourriture, ou encore à des joutes plus sportives que guerrières, au terme desquelles le vainqueur était celui qui avait fait preuve d'audace, de ruse ou de courage: "COMPTER LES COUPS"; c'est ce que firent longtemps les guerriers indiens, se lançant individuellement sur sabres et canons. Si les peuples indiens n'ont pas "fait la guerre", c'est qu'ils n'en avaient pas les moyens, ni mentaux, ni culturels, ni économiques; difficile à comprendre pour notre civilisation qui a pris l'habitude de bien faire la part entre ceux qui se battent, qui meurent, et les autres...



(carte extraite de "Enterrer mon coeur"-éd. Stock)



# CANADA

**LE NORD-OUEST**  
(1865-1890)

**LITTLE BIG HORN & POWDER RIVERS**  
(1865-1876)

Défaite de Custer (25.6.1876)

Combat de Hayfield (1.8.1867)

**FORT C.P. SMITH**

Bataille de la "Tongue" (29.8.1865)

Combat de Wagon Box (2.8.1867)

**FORT PHIL KEARNEY**

Embuscade de l'expédition Sawyer (16 (?). 8.1865)

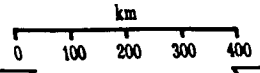
**FORT RENO**

Combat de Dull Knife (25.11.1876)

**CAMPAGNE contre les SIOUX-CHEYENNES**  
(1865-1890)  
Districts soulignés

**CAMPAGNE contre les APACHES**  
(1865-1886)

**L'OUEST AMERICAIN**  
1865-1890



Geronimo se rend (4.9.1886)

Geronimo accepte de se rendre (25.8.1886)

Cap. Crawford est tué par les Mexicains (11.1.1864)

# MEXIQUE

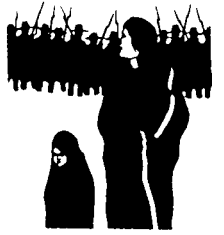
**TERRITOIRE de RED-RIVER**  
(1865-1885)

Golfe du Mexique

Quand on a compris qui étaient vraiment ces "hommes barbus venus de l'Est",vu ce dont ils étaient capables,réalisé qu'il n'y avait pas de guerre dans la mesure où leurs desseins étaient variés,fous,inconnus d'eux-mêmes,où leur armée n'était pas une armée mais une vague déferlant sans scrupules,quand on a compris l'erreur factuelle qui avait été d'accorder secours,concours et confiance,quand on s'est aperçu que même survivre était refusé et que la solution eût été bien évidemment de se battre ensemble depuis le début,il était trop tard. Il a fallu que Crazy Horse soit assassiné pour avoir raison auprès des siens.

Peut-on parler de guerre et savoir que les indiens furent soumis indirectement par l'abattage systématique des bisons et de leurs poneys,et que la "stratégie"la plus en vogue consistait à attaquer les villages privés des hommes partis à la chasse?

Guerre,cette hémorragie qui ne connut aucune trêve,pas même celles des fameux traités? Guerre,ce racisme destructeur qui, bien qu'on l'ait longtemps cru, n'a pas pris fin avec la soumission physique? Alors c'est une guerre sans début ni fin,sans traités,une bien longue guerre...une guerre qui se prolongeait jusque dans l'assassinat pur et simple d'hommes admirables,soumis mais trop dignes: de peuples différents,Manches-Rouges,Ours-Chétif,Oiseau-Grimpeur,Satanta,Gros-Serpent,Taureau-Assis,Cheval-Fou,tous assassinés. Les indiens étaient soumis,mais l'âme indienne n'était pas entamée; qu'ils chantent encore,trouvant dans la danse des Esprits une force spirituelle qu'ils n'avaient plus physiquement,c'était trop. Que de 75 millions les bisons soient passés à quelques centaines,cela même n'empêchait pas les rescapés humains de marteler le sol de leurs pieds et d'y trouver la source de tout espoir.Alors,chose impensable,anachronique,scandaleusement tue, on désindianisa comme on dératise. L'holocauste juif, lui seul,peut donner la mesure de l'énorme crime commis alors. L'holocauste a été condamné et reconnu et, en partie bien sûr,expié par ses acteurs et leurs descendants...Le génocide américain,lui,antérieur de bien peu,n'est pas encore entré dans l'histoire;mieux,il a donné lieu à des Westerns fort divertissants. Les femmes,les bébés,les enfants les vieillards indiens n'ont pas davantage FAIT LA GUERRE que leurs homologues juifs! Quant à leur droit à une Terre Promise,feuilletons nos pages Actualité...



## UNE GENERATION AVANT LE NAZISME, IL Y A MOINS DE CENT ANS, L'AMERIQUE EXTERMINAIT

"Pour une nation puissante comme la nôtre,poursuivre une guerre contre quelques nomades disséminés résistant en débandade,c'est donner un spectacle des plus humiliants,commettre une injustice sans pareille,perpétrer un crime national des plus révoltants qui,tôt ou tard, attirera,sur nous ou notre prospérité le jugement de Dieu". L'émissaire Sanborn ne fut pas entendu; il avait pourtant raison, car l'Histoire,malgré tout,a bonne mémoire.Qu'on ait tenté de l'oublier ou de la dénaturer en parlant du "massacre" de Fetterman -qui fut une défaite américaine- ou de la "victoire" de Wounded Knee -qui fut un carnage sans combat- l'Histoire finit toujours par s'écrire: l'histoire du génocide américain l'a été dans les pages de "Burry my heart" de Dee Brown ("Enterre mon Coeur",éd.Stock).Ecrit par un indien,ce livre est autant un "poème écologique" qu'une authentique oeuvre historique; aucune partialité,puisque le tout s'est construit à partir de rapports et témoignages officiels émanant de militaires et conservés au Sénat... Les batailles y sont des batailles et les massacres des massacres.Le sort de tous les peuples des plaines y est parfaitement restitué;en voici deux pages,aussi terribles que vraies,deux moments parmi d'autres qui sont tous le fait de généraux ou de colonels de l'armée américaine. (Nos hommages aux éditeurs)



LE 29 NOVEMBRE 1864

# Sand Creek...



- Rapport du Sénat n° 156 -

Robert Bent, qui chevauchait contre son gré aux côtés du colonel Chivington, raconta : « En arrivant en vue du camp, j'aperçus le drapeau américain flottant au vent et j'entendis Chaudron-Noir inviter les Indiens à se grouper autour du drapeau américain, ce qu'ils firent, serrés les uns contre les autres — hommes, femmes et enfants. Nous étions alors à une quinzaine de mètres d'eux. J'aperçus également le drapeau blanc. Les deux drapeaux étaient placés de manière tellement visible qu'on ne pouvait pas les ignorer. Lorsque les soldats firent feu, les Indiens commencèrent à courir dans tous les sens, certains vers leurs huttes, probablement pour chercher leurs armes... Je suppose qu'il y avait en tout six cents Indiens. Il devait y avoir trente-cinq guerriers et quelques vieillards, une soixantaine d'hommes au total... les autres étaient partis à la chasse... Après la première fusillade, les guerriers rassemblèrent les femmes et les enfants et les entourèrent pour les protéger. J'aperçus cinq femmes réfugiées sous un banc pour s'abriter. Lorsque les soldats s'approchèrent, elles se précipitèrent hors de leur cachette pour montrer aux soldats qu'elles n'étaient que de faibles femmes, suppliant d'avoir pitié, mais les soldats les fusillèrent toutes les cinq. Je vis une autre femme couchée sur un banc, la jambe brisée par un projectile ; un soldat s'approcha d'elle, sabre au clair ; elle leva un bras pour se protéger, mais il la frappa, lui brisant le bras ; elle roula sur elle-même, levant l'autre bras qu'il brisa de la même façon, puis il l'abandonna sans l'achever. L'attaque dégénéra en massacre des hommes, des femmes et des enfants. Trente à quarante femmes avaient cherché refuge dans une excavation ; elles envoyèrent comme messagère une petite fille de six ans avec un linge blanc fixé à un bâton ; elle n'eut que le temps de faire quelques pas et fut abattue. Toutes les femmes réfugiées dans le trou furent ensuite tuées ainsi que quatre ou cinq hommes qui essayaient de les défendre. Elles n'offrirent aucune résistance. Chacune d'elles fut scalpée. Je crus apercevoir une femme enceinte au ventre taillé et il me sembla voir l'enfant dans ses entrailles. Le capitaine Soule me confirma par la suite que je ne m'étais pas trompé. Je vis le corps d'Antilope-Blanche, les parties sexuelles coupées, et j'entendis un soldat dire qu'il en ferait une blague à tabac. J'aperçus une femme aux organes sexuels déchiquetés... Je vis une petite fille de cinq ans cachée dans un trou de sable ; deux soldats l'en extirpèrent, tirèrent leurs pistolets et la tuèrent, puis la traînèrent par un bras sur le sable. Je vis un grand nombre de bébés tués dans les bras de leurs mères . »

(Dans un discours public fait à Denver, peu de temps avant ce massacre, le colonel Chivington préconisa qu'il fallait tuer et scalper tous les Indiens, même les bébés. « Les œufs font des poux ! » déclara-t-il.)

La description que Robert Bent donna des atrocités commises par les soldats fut corroborée par le lieutenant James Connor : « En traversant le champ de bataille, le lendemain, je n'aperçus pas un seul corps d'homme, de femme ou d'enfant qui ne fût scalpé, et, dans bon nombre de cas, les victimes étaient mutilées de la façon la plus horrible — hommes, femmes et enfants avaient les organes coupés ou arrachés, etc. ; j'entendis un homme se vanter d'avoir arraché les organes sexuels à une femme et de les avoir exhibés au bout d'un bâton ; j'en entendis un autre dire qu'il avait coupé les doigts à un Indien pour prendre les bagues qu'il portait ; à ma connaissance et selon ma conviction, ces atrocités ont été commises avec l'approbation de J. M. Chivington qui, autant que je sache, n'a pris du moins aucune mesure pour les empêcher ; j'entendis parler du cas d'un enfant âgé de quelques mois qui avait été jeté dans la mangeoire d'un chariot, emporté à une certaine distance, puis abandonné en rase campagne ; j'entendis également parler de nombreux cas où des hommes de troupe, après avoir

arraché les organes aux femmes, les pendaient aux arçons ou les portaient sur leur calot en défilant . »

Un régiment entraîné et parfaitement discipliné aurait pu, sans aucun doute, anéantir tous les Indiens sans défense de Sand Creek. Le manque de discipline, les effets de l'alcool bu en grande quantité pendant la chevauchée nocturne, et aussi la lâcheté, firent des soldats du Colorado de piètres tireurs et permirent à de nombreux Indiens de s'échapper. Un groupe de Cheyennes creusa des tranchées sous les hauts bancs de sable du lit asséché de la rivière et résista aux assauts jusqu'à la tombée de la nuit. D'autres s'enfuirent isolément ou en petits groupes à travers les plaines. Lorsque la fusillade cessa, cent cinq femmes et enfants et vingt-huit hommes indiens étaient morts. Dans son rapport officiel ; Chivington parlait de quatre à cinq cents guerriers tués. Parmi ses propres combattants, il comptait neuf morts, trente-huit blessés, dont beaucoup étaient victimes d'accidents, résultant du tir imprudent et du hasard de la mêlée. Au nombre des chefs morts, il fallait compter Antilope-Blanche, Borgne et Calot-Militaire. Chaudron-Noir échappa par miracle en se réfugiant dans un ravin, mais sa femme fut grièvement blessée. Main-Gauche, bien que touché par une balle, survécut également.

A la fin du combat, les soldats emmenèrent sept captifs — la femme de John Smith, une Cheyenne, la femme d'un autre civil blanc du fort Lyon avec ses trois enfants, deux garçons métis, Jack Smith et Charlie Bent. Ils voulurent tuer les garçons métis parce qu'ils portaient des vêtements indiens. Beckwourth sauva Charlie Bent en le cachant dans une voiture avec un officier blessé ; il le remit plus tard entre les mains de son frère Robert. Mais il ne réussit pas à sauver la vie à Jack Smith ; un soldat tua le fils du marchand en tirant sur lui à travers un trou dans la toile de la tente où le garçon était retenu prisonnier.

Le troisième fils de Bent, George, fut séparé de Charlie au cours du combat. Il rejoignit les Cheyennes qui creusaient des tranchées. « Juste au moment où notre groupe atteignait le sommet d'un talus, dit-il, je fus frappé à la hanche par une balle et je m'effondrai ; mais je parvins à rouler dans un trou et j'y demeurai couché parmi les guerriers, les femmes et les enfants. » Après la tombée de la nuit, les survivants rampèrent en dehors des tranchées. Le vent était glacial, et le sang avait gelé sur leurs blessures, néanmoins ils n'osaient faire du feu. La seule pensée qui les préoccupait était de fuir vers l'est, en direction de Smoky Hill, et d'essayer de rejoindre leurs guerriers. « Ce fut une marche terrible, raconta George Bent, la plupart d'entre nous étaient à pied, sans nourriture, insuffisamment vêtus, et de plus encombrés de nos femmes et de nos enfants. » Pendant quatre-vingts kilomètres, ils endurèrent le froid glacial, la faim, la souffrance causée par leurs blessures, mais finalement ils arrivèrent au camp des chasseurs. « A notre arrivée au camp se déroula une scène effroyable. Tout le monde pleurait, même les guerriers ; les femmes et les enfants hurlaient et gémissaient de douleur. Presque tous avaient perdu parents ou amis ; au paroxysme de la peine, nombreux furent ceux qui se déchiraient eux-mêmes avec leur couteau jusqu'à ce que le sang coulât . »

Dès que sa blessure fut guérie, George retourna au ranch de son père. C'est là qu'il apprit de son frère Charlie d'autres détails sur les atrocités que les soldats avaient commises à Sand Creek : les scalps et les mutilations horribles, la véritable boucherie perpétrée sur les enfants et les bébés. Après quelques jours passés ensemble, les deux frères métis firent le serment de ne jamais prendre part à la civilisation de l'homme blanc. Reniant le sang de leur père, ils quittèrent tranquillement son ranch. Ils furent suivis par la mère de Charlie, Femme-Jaune, qui jura qu'elle ne vivrait plus jamais avec un homme blanc. Le groupe se dirigea vers le nord pour rejoindre les Cheyennes.



# TANT QUE LE SOLEIL BRILLERA

## LA GRANDE RESERVE SIOUX

En 1860 des gisements d'or sont découverts dans le Montana mais pour les atteindre il faut traverser des terres indiennes en parties délimitées lors du Traité de Horse Creek en 1851. Une route, jalonnée de forts militaires, est tracée : la Piste Bozeman. Elle est aussitôt empruntée par tous ceux qu'attire le nouvel El Dorado : prospecteurs, colons et opportunistes. Les Lakotas (Sioux), Arapahoes, Cheyennes et Crows voient leurs meilleurs territoires de chasse envahis. Red Cloud et les Sioux Oglalas, déterminés à ne pas se laisser spolier, protestent en harcelant les forts et les convois de chariots. L'Armée riposte et les attaques-surprises succèdent aux embuscades.

En 1867, face à l'escalade d'une guerre de plus en plus coûteuse, une commission des traités tente de négocier l'arrêt des combats mais Red Cloud refuse de la rencontrer tant que les forts de la Ligne Bozeman ne seront pas abandonnés.

Dans l'été 1868 la Ligne est enfin remplacée par une autre route qui ne viole plus l'intégrité des territoires indiens garantie à Horse Creek. En novembre des Lakotas, Cheyennes et Arapahoes se réunissent à Fort Laramie pour signer avec les émissaires de Washington un nouveau traité. Celui-ci, outre la définition légale des frontières d'une Grande Réserve Sioux (partie du Sud-Dakota à l'ouest du Missouri), assure aux Indiens présents la libre disposition et le respect d'un vaste Territoire Indien Réserve qui s'étend en partie sur cinq futurs Etats américains : le Montana, le Wyoming, le Nebraska, le Nord et le Sud-Dakota. Les Titres de propriétés exactes entre les différentes nations indiennes qui partagent ce Territoire Réserve doivent être négociés ultérieurement par le gouvernement américain...

Des agences gouvernementales sont ouvertes sur la Grande Réserve et une partie des Sioux va s'y établir ; mais la plus part préfèrent continuer à vivre sur les terrains de chasse du Territoire Indien Réserve.



## DE L'OR DANS LES TERRES SACREES

En 1874 une expédition militaire dirigée par le Lieutenant-Colonel George A. Custer pénètre en terre Lakota. Custer va "redécouvrir" dans les Black Hills (Collines Noires) un gisement d'or signalé seize ans plus tôt. La "découverte" est rapportée au Président Grant, ce qui retient l'attention de la presse américaine et provoque la "ruée" vers le Dakota... mais les prospecteurs ne peuvent investir légalement ce territoire indien inaccessible.

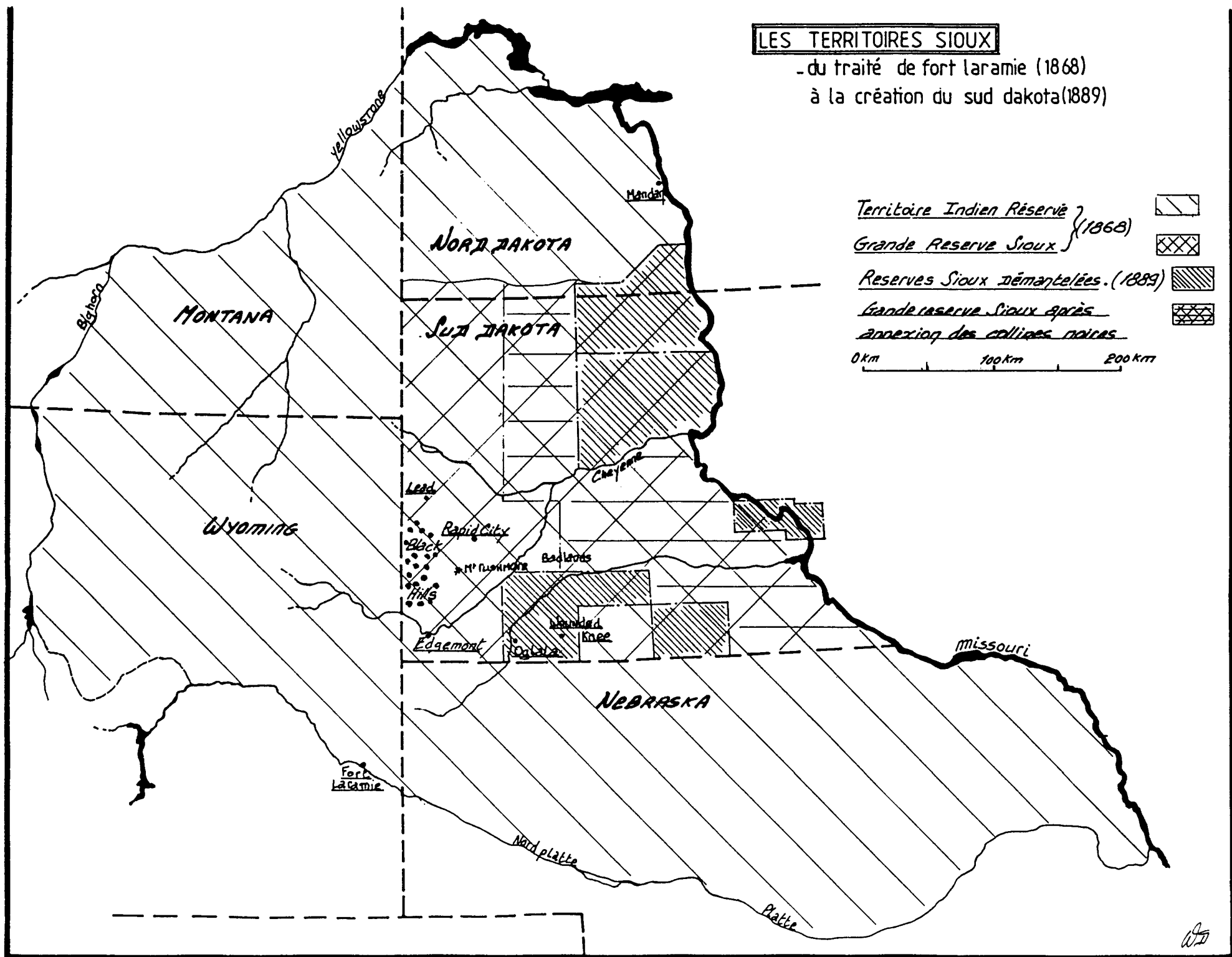
En 1875 le Gouvernement se décide à envoyer une délégation, la Commission Allison, investie du pouvoir d'acheter les Collines Noires. Elles sont au centre du Territoire Réserve et "*leur utilisation et occupation absolue et sans restriction*" reviennent à la Nation Sioux d'après le Traité de Fort Laramie. Pour les Lakotas ces "*Paha Sapa*" sont un lieu sacré entre tous et pour eux la Terre est une mère et non une propriété que l'on peut acheter... Plusieurs milliers de femmes et hommes Lakotas, Cheyennes et Arapahoes qui se déplacent traditionnellement dans les Collines Noires sont consultés par les "leaders" indiens chargés de rencontrer la délégation américaine. Après quatre mois de discussions l'offre de 6 millions de dollars est rejetée et les représentants US rentrent à Washington.

Le Gouvernement veut alors soumettre les Indiens. Grant décrète que tous les clans errant en dehors de la Réserve doivent immédiatement regagner les agences et il demande à l'Armée de



# LES TERRITOIRES SIOUX

- du traité de fort laramie (1868)  
à la création du sud dakota(1889)



WD

cesser de faire appliquer la clause du Traité qui interdit aux Blancs de pénétrer dans les Collines Noires. Les chercheurs d'or affluent. Les Indiens qui ont installé leur campement d'hiver dans les Collines Noires ne veulent ou ne peuvent réintégrer leur réserve. Le Gouvernement tient alors un prétexte pour faire la guerre.

## LA PERTE DES COLLINES NOIRES

Début 1876: le Congrès supprime l'approvisionnement en vivres accordé à la Nation Sioux par le Traité de Fort Laramie... tant que ceux-ci n'accepteront pas de vendre les Collines Noires. Deux années auparavant le Gouvernement avait encouragé l'extermination systématique des bisons, sachant qu'en détruisant la base économique des Indiens des Plaines il les affaiblissait et créait un cas de dépendance économique à son avantage. C'est à cette époque que le Général Shéridan avait déclaré : *"Qu'on les laisse (les chasseurs professionnels) tuer et écorcher les bisons jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, puisque c'est le seul moyen d'apporter une paix durable et de permettre à la civilisation de progresser dans ce pays"*.

Bientôt en territoire Sioux on ne parle plus que du choix de "vendre ou mourir de faim". Les groupes Lakotas qui circulent hors de la réserve sont déclarés "hostiles" par le Ministère de l'Intérieur et pourchassés par l'Armée américaine. En mai 1876 le Général de Brigade Crook se proclame victorieux sur la bande affamée et fatiguée de Crazy Horse à Rosebud Creek dans le Montana.

Cet été là des milliers de Sioux, d'Arapahoes et de Cheyennes se rassemblent pour la Danse du Soleil dans les montagnes Big Horn à l'ouest du Territoire Réserve. Le 25 juin le Lieutenant-Colonel Custer se met en tête de les disperser avec 615 soldats. C'est un désastre complet pour la Septième Cavalerie à l'heure où les Etats-Unis fêtent leur centenaire loin sur la Côte Est à Philadelphie. Désormais les Indiens savent qu'ils n'auront plus jamais la paix. Certains regagnent leur réserve, d'autres essaient de conserver leur liberté quelques temps encore...

Les représailles du Gouvernement ne se font pas attendre. Les 23 juillet les Sioux sur leur réserve deviennent des prisonniers de guerre, ils le resteront jusqu'en 1890. Le 15 août les Etats-Unis s'approprient d'office les Collines Noires et la région de la Powder River (terrain de chasse) sans tenir compte du Traité de Fort Laramie sous prétexte que les Indiens l'avaient violé en entrant en guerre contre les américains.

L'année suivante, puis en 1882, 1888 et 1889, les Etats-Unis vont annexer la totalité de l'ancien Territoire Indien Réserve en violation directe du Traité et en particulier de l'article 12 qui stipule qu'aucune cession de terre ne peut avoir lieu sans les signatures des trois-quart de la population Lakota.

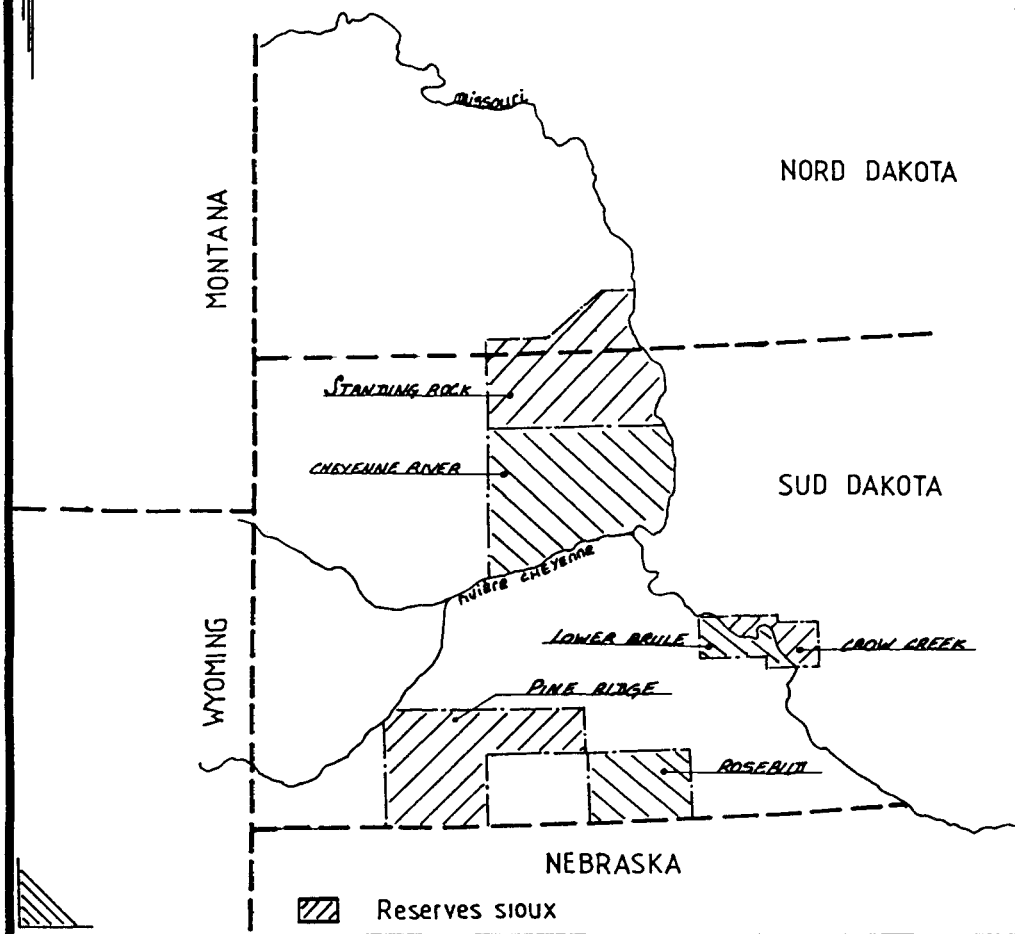
## LA FIN DES SEIGNEURS DE LA PRAIRIE

1889: création de l'Etat du Sud-Dakota. Le Congrès en profite pour réduire la Grande Réserve Sioux en six petites réserves dispersées. Les Lakotas ne pouvant plus se rendre sur leurs anciennes aires de chasse où errent les derniers bisons sont devenus tributaires du Bureau des Affaires Indiennes (B.I.A.). Poussés par le spectre de la famine, ils suivent les agences gouvernementales et se laissent parquer dans les réserves. Les terres ainsi "libérées" sont mises à la disposition des *Homesteaders* (familles à la recherche d'un terrain pour y construire une petite ferme) qui viennent peupler le nouvel Etat américain. Quelques petits groupes de Sioux, comme la bande de Big Foot, essaient toujours de survivre... le plus loin possible du morde des Blancs.

En décembre 1890 les "danseurs" Sioux de la Danse des Esprits, considérée comme menaçante pour les Blancs, sont massacrés à Wounded Knee sur la réserve de Pine Ridge. Avec l'extermination de la bande de Big Foot prend fin l'ère d'indépendance des "Seigneurs de la Prairie". Le Gouvernement va appliquer aux Sioux la loi de parcellisation qui a déjà touché un grand nombre de nations indiennes. La Loi Dawes, votée trois ans plus tôt, partant du principe que *"propriété collective et civilisation ne peuvent coexister"* prétend transformer la réserve -propriété de toute la tribu- en multiples propriétés privées. En fait, elle vise à récupérer encore un maximum de terrains tout en pulvérisant le système tribal. Chaque Sioux se voit donc attribuer, à titre individuel, une parcelle de 320 acres (à peine 130 hectares) pour faire vivre sa famille (ce qui à l'époque ne correspond qu'au dixième du minimum vital). Bien sûr, plus des deux tiers des réserves ne peuvent être distribués et sont déclarés en "surplus". Surplus immédiatement vendu aux immigrants par le Gouvernement. L'intrusion du concept de propriété privée, l'interdiction des pratiques religieuses et les campagnes de dévalorisation des anciens leaders Sioux qui ont survécu aux guerres et aux massacres, vont affaiblir les gouvernements traditionnels Lakotas



## Les Reserves Sioux Du Sud Dakota



## TUER L'INDIEN POUR SAUVER L'HOMME!

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les Américains décident que les Indiens doivent apprendre à travailler la terre comme les Occidentaux. Forcer les nations indiennes à adopter le mode de vie des Blancs va rester un des principaux objectifs du B.I.A. Pourtant la plus part des tentatives pour transformer les Lakotas en fermiers échoueront. La tradition indienne au sujet de la terre est trop éloignée des concepts d'exploitation systématique, de rentabilité et de profit personnel que le B.I.A. veut leur inculquer ; de plus, les terrains abandonnés aux Indiens sont le plus souvent incultivables car insuffisamment arrosés et constamment balayés par les vents.

Mais pour faire oublier aux Indiens leur ancienne vie de nomades et de chasseurs, le gouvernement fédéral va enlever les enfants à leurs parents et les envoyer dans des écoles et des familles blanches de l'Est. Selon le fondateur de ces écoles, il s'agit de "tuer l'indien et sauver l'homme". Certaines institutions particulièrement "efficaces" y réussirent en formant les premiers Indiens "progressistes", partisans de l'intégration dans la société dominante et de la cityenneté américaine pour les Indiens.

D'après l'anthropologue Eric Navet : "Tous les ouvrages écrits au tournant du XX<sup>e</sup> siècle se présentent comme des testaments des tribus agonisantes... De fait, les Indiens sont soumis au

plus terrible des génocides. Les armes, les maladies, la misère physique et morale de la vie en réserve, la destruction des ressources naturelles, la dépendance totale vis-à-vis du paternalisme des gouvernements de tutelle, le "lavage de cerveau" de l'école blanche, font que la "Belle Epoque" fut pour les Indiens la plus noire de leur histoire..."

Après la première guerre mondiale, contre toute attente, la courbe démographique des Indiens remonte sensiblement. Certains Américains s'indignent des conditions de vie sur les réserves indignes du "Rêve Américain", d'autres, à la recherche de leur Histoire, reconsidèrent l'Indien en le mythifiant : "les autres pays ont des villes, des montagnes, des lacs, des routes historiques. Seule l'Amérique a l'Indien". En 1920 une loi autorise les Lakotas à déposer une requête en justice pour les terres annexées mais ce n'est qu'une fois leur requête déposée qu'ils apprennent que seule une compensation financière pourra être envisagée. Quatre ans plus tard tous les Indiens des Etats-Unis deviennent des citoyens américains... sans avoir été consultés.

En 1934 John Collier du B.I.A. fait passer l'Indian Reorganization Act (I.R.A.). Cette loi, qui supprime la parcellisation des réserves et reconnaît l'existence de la tribu, lui paraît favorable aux Indiens. Chaque réserve peut désormais s'organiser elle-même politiquement et économiquement... à condition toutefois qu'elle adopte une Constitution calquée sur le modèle américain. Mais les *Conseils Tribaux* ainsi mis

en place s'aperçoivent très vite que toute décision finale revient en fait au Ministre de l'Intérieur. La plus part des Sioux qui sont restés "traditionnalistes" se désintéressent de ces conseils "fantômes" qui leur sont imposés. Ils ne participent pas à leurs élections et laissent les Indiens "progressistes" s'en occuper. Les conseillers tribaux, le plus souvent manipulés par le B.I.A. ou "tentés" par un régime de faveur, vont devenir les seuls interlocuteurs reconnus par Washington pour débattre de l'avenir de toute la Nation Sioux.

Pendant la deuxième guerre mondiale, en 1942, le gouvernement américain oppose une fin de non recevoir à la requête déposée par les Lakotas en 1920, qu'à 17 plaintes portant sur le même problème.



## NOUS SOMMES PRÊTS A REPARER LES INJUSTICES

En 1946, dans l'enthousiasme de la victoire, le Congrès vote la Commission des Requêtes Indiennes. Le Président Truman déclare : "Nous sommes prêts à réparer les injustices!". La loi établit une procédure administrative pour enregistrer et statuer sur les revendications des tribus. Mais, comme en 1920, il n'est pas question de restituer des terres, seule une réparation financière peut être envisagée.. Les Sioux savent aussi que tout paiement effectué supprime la possibilité de récupérer un jour les terres illégalement annexées. Leurs gouvernements traditionnels, qui se sont maintenus plus ou moins clandestinement, déclarent que les terres indiennes ne sont pas à vendre. Mais pour le Congrès ces leaders ne sont pas représentatifs et la Commission donne aux Conseils Tribaux établis par l'I.R.A. l'exclusivité du droit d'audience... une nouvelle requête est déposée "au nom" des Lakotas.

Les Indiens qui pendant la guerre se sont engagés dans l'Armée en reviennent avec une vision du monde différente. Ils prennent conscience des conditions de vie misérables sur les réserves par rapport au reste de la population américaine. Le B.I.A. débloque alors une partie de ses fonds pour mettre en place un système de prêts et d'aides financières permettant aux anciens combattants Indiens de faire de l'élevage. Les jeunes Sioux reçoivent aussi des bourses pour étudier dans des écoles techniques et professionnelles hors des réserves. Intégrés dans la population blanche, ils vont être aussi confrontés aux préjugés raciaux et à même de percevoir le malaise de la civilisation américaine (Danièle Vazeilles).

En 1951 un gisement d'uranium est découvert près de la ville d'Edgemont au sud des Collines Noires dans le Sud-Dakota. Deux ans plus tard, de vastes ressources d'uranium ont pu être localisées un peu partout dans les Collines Noires. La Commission pour l'Energie Atomique installe ses bureaux dans la région mais l'élevage et le tourisme (Mt-Rushmore) sont encore les industries majeures de l'Etat.

La même année voit le passage de la loi de liquidation (Termination Act). Cette loi est la conséquence de la politique d'assimilation entreprise après la seconde guerre mondiale. L'objectif officiel du Termination Act est de "libérer le plus rapidement possible les tribus de la supervision et du contrôle fédéral, et de toutes les limitations et restrictions applicables aux Indiens". En clair, il s'agit de "liquider" le statut particulier des réserves et des Indiens car les "territoires" indiens, rétablis par l'I.R.A. en 1934, doivent pouvoir être rachetés par le gouvernement ou par des compagnies privées si l'intérêt national le demande. Résoudre le "problème indien" signifie enlever aux Indiens les terres qu'ils possèdent encore et les intégrer aussi vite que possible, en tant que citoyens de seconde classe, dans une Amérique blanche. Lorsque les Indiens entendent parler de ce projet et réalisent l'impact que peut avoir cette résolution, ils réagissent vigoureusement ; malheureusement, la loi est déjà passée... Mais la peur de la liquidation de leur réserve, si celle-ci se révèle riche en ressources naturelles, leur fait prendre conscience de la nécessité de prendre leur sort entre leurs mains.

## LES ANNEES ROUGES

En 1968, un groupe de jeunes Indiens s'organise dans la grande ville de Minneapolis dans le Minnesota. Leur premier but : aider la population indienne à s'en sortir dans un contexte urbain où racisme, ségrégation, chômage, alcool, drogue et police sont des réalités quotidiennes. Puis leur action va s'étendre à la lutte contre toutes les injustices dont sont victimes les Indiens dans et hors des réserves. Très vite ils éprouvent le besoin de donner un sens spirituel, une démarche spécifiquement indienne à leur mouvement et vont voir un traditionaliste, Léonard Crow Dog, sur la réserve Sioux de Rosebud dans le Sud-Dakota. L'American Indian Movement (A.I.M.) est né...

En 1971 les premiers droits de prospection sont accordés aux trusts qui projettent le développement industriel à grande échelle de la région des Collines Noires. Une compagnie minière commence l'extraction du charbon et surtout de l'uranium à Custer, en plein coeur des Black Hills, et dans le Conté de Fall River. Les Montagnes Sacrées sont menacées par les bulldozers

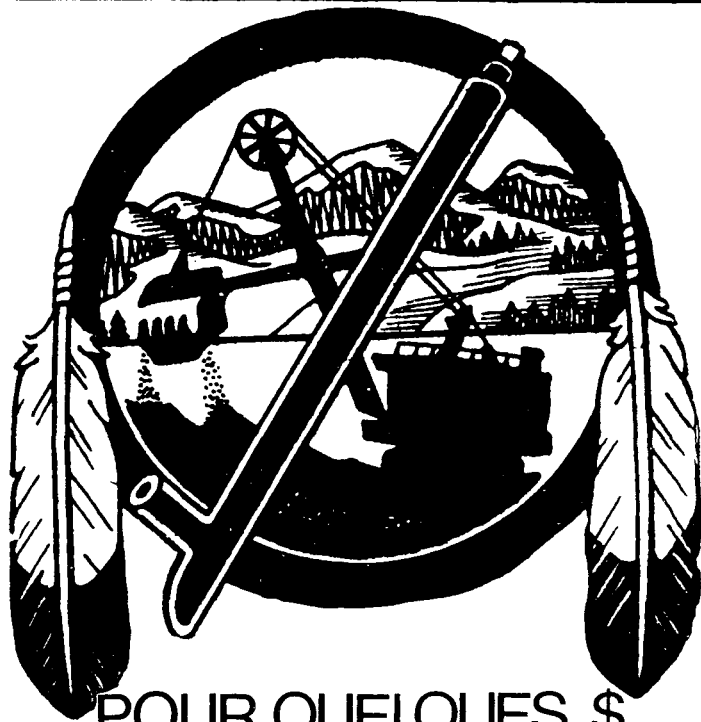
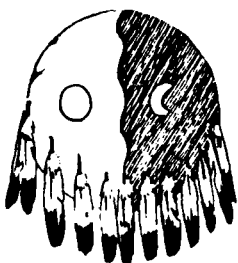
Le 27 février 1973 deux à trois cents Oglalas, aidés par des militants de l'A.I.M., entreprennent une occupation armée de 71 jours de la colline de Wounded Knee. Encerclés par de nombreuses forces de l'ordre, ils protestent contre la dictature de leur Conseil Tribal, contre le sort réservé aux Indiens par le B.I.A. et contre le pillage et la destruction de ce qu'ils considèrent toujours comme leurs terres. Ils font valoir leur souveraineté sur la base du traité de 1868 et déclarent "la Nation Sioux Oglala indépendante".

Un an plus tard, à une époque très tendue entre Indiens et Blancs dans le Sud-Dakota, 4000 personnes représentant 97 nations indiennes participent à la Conférence annuelle de l'A.I.M sur la réserve de Standing Rock. Il est créé à cette occasion le Conseil International des Traités Indiens pour porter sur la scène mondiale la question des droits des nations indiennes en Amérique. Pendant ce temps, d'autres permis de prospection sont délivrés à des compagnies dans le Sud-Dakota.

En 1975 un gisement d'uranium est localisé au nord-ouest de la réserve de Pine Ridge. Le 25 juin le F.B.I, sous prétexte de retrouver un voleur de bottes, déclenche une fusillade avec un campement traditionnel à Oglala sur la réserve. Deux agents et un Indien y trouvent la mort. Le même jour le président du Conseil Tribal de Pine Ridge, Dick Wilson, négocie le transfert d'1/8 de la réserve au gouvernement fédéral... il s'agit des terres contenant de l'uranium.

Avril 1977 : le trust Union Carbide annonce la découverte d'un gisement "intéressant" à Craven Canyon dans le Parc National des Collines Noires. Le Gouvernement qui veut mettre un terme aux contestations des Sioux au sujet des Black Hills propose une compensation de 17 millions et demi de dollars à la Nation Lakota pour les terres annexées. Cette somme correspond à l'estimation des Collines lors de leur annexion en 1877. Beaucoup de Lakotas sont hostiles à la vente, les Conseils Tribaux n'osent pas se prononcer, l'offre est finalement rejetée.

Le 18 de ce même mois Léonard Peltier, Indien Ojibwa-Sioux, accusé du meurtre des deux agents du F.B.I. à Oglala en Juin 75, est condamné à deux peines de prison à perpétuité. Son cas devient un symbole pour la résistance indienne (voir Nitassinan N°1).



## POUR QUELQUES \$ D'HOMME BLANC

En 1978 la société Homestake Mining Company qui creuse dans les Black Hills depuis sept ans annonce que ses mines ont produit plus de 50% de la production nationale d'or. Par ailleurs, la revue spécialisée "Engineering & Mining" déclare que l'uranium qui se trouve dans le Sud-Dakota et principalement dans les Collines Noires représente une valeur de 800 milliards de dollars.

Un an plus tard 25 compagnies ont obtenu des droits d'exploration dans une grande partie de la région. Les Etats-Unis offrent 105 millions de dollars aux Lakotas pour les Collines Noires Les Indiens qui sont de plus en plus déterminés à défendre leurs droits rejettent immédiatement la proposition. Un chef traditionaliste Lakota Frank Fools Crow, explique : "Les Collines Noires sont sacrées pour le peuple lakota. La Pipe Sacrée et les Paha Sapa vont de pair dans notre religion. Elles sont notre église, le lieu où nous prions. Elles sont notre cimetière. Les ossements de nos grand-parents y sont enterrés. Comment pouvez-vous penser que nous vendrons notre église et notre cimetière pour quelques dollars d'homme blanc. Nous ne vendrons jamais!" Et puis il ajoute fort justement : "Vous voulez nous payer avec l'or que vous avez volé à nos Collines et avec le papier que vous avez pris à nos arbres."

Sur la réserve de Pine Ridge, la réunion du Conseil Tribal rassemble beaucoup plus de monde que d'habitude. Les représentants du Conseil des Traités Lakotas et de l'A.I.M. sont présents. Ils demandent au conseil élu de refuser une compensation financière qui aurait pour conséquence la perte irrémédiable des terres sacrées Sioux. Le Conseil Tribal de la réserve de Pine Ridge finit par se déclarer contre la vente tandis que les Conseils des autres réserves sont toujours en pourparlers.

Mais le refus d'une nation indienne de recevoir une compensation financière ne peut arrêter l'exploitation d'une région des Etats-Unis, même illégalement acquise, qui est devenue le

"poker d'as énergétique de l'Amérique". Les multinationales qui tournent autour des Collines Noires obtiennent le droit de prospecter uranium et charbon sur une superficie de près de 40.500 hectares ; tandis que le Département de l'Energie prévoit la construction de treize centrales thermiques d'une puissance totale de 10 000 Mw et l'implantation d'un réseau de 12 réacteurs nucléaires ainsi que des usines de gazéification. Comme la réserve Navaho dans le Sud-Ouest des Etats-Unis (Nitassinan N°3), les Collines Noires sont en passe de devenir une "Zone de Sacrifice National". Au total, et sans compter les terres et les rivières polluées, ce sont des milliers d'hectares qui pourront être éventrés par les mines à ciel-ouvert, contaminés par les installations industrielles ou les aires de stockage des déchets radioactifs.

## ALLIANCE ET PRESSIONS

Mais le boom industriel menace également les économies locales basées sur l'élevage, l'agriculture et le tourisme. La communauté blanche des Black Hills, inquiétée par le silence des autorités du Sud-Dakota et par l'absence de garanties de la part des multinationales, commence à prêter attention aux craintes des Indiens. Le développement industriel des Collines Noires nécessitera d'énormes quantités d'eau et des compagnies ont refusé de s'engager auprès des fermiers Blancs à préserver les nappes aquifères nécessaires à leur exploitation. Pour la première fois des habitants du Sud-Dakota et des traditionalistes Sioux s'unissent dans une organisation de résistance commune : la Black Hills Alliance.

En 1980, près de la ville d'Edgemont (Conté de Fall River) où l'exploitation de l'uranium a débuté en 1955 et où s'entassent 3 millions de tonnes de déchets radioactifs, le taux de cancer dépasse de 50% celui des contés voisins. A l'est, dans la réserve Sioux de Pine Ridge, une enquête du Service de Santé Indien révèle que l'eau est contaminée. Le cancer, la leucémie et la stérilité apparaissent dans des proportions alarmantes.

Le 18 juillet l'Alliance des Black Hills organise un rassemblement pour la survie. Dans ce Sud-Dakota, où les meurtres racistes commis par des Américains se sont chiffrés par centaines après les événements de Wounded Knee 73, des Blancs et ces Indiens vont se retrouver ensemble pendant 9 jours pour essayer de préserver une terre qu'ils occupent chacun à leur manière. Ted Means de l'A.I.M. déclare alors : *"Ça fait des années que nous disons que la région a été condamnée mais, à cause du climat politique et de la tension raciale, les Blancs ne nous ont pas écoutés. On a préféré nous décrire comme des militants violents, des dingues. La vérité c'est que je vois avant tout l'intérêt de mes enfants, qui sont comme les vôtres."*

Si les Etats-Unis, dans l'enceinte de ses tribunaux et de son Congrès, reconnaissent que la saisie des Black Hills fut illégale et que, de ce fait, elles sont toujours la propriété de la Nation Lakota, l'enjeu énergétique des Collines Noires est trop important pour que les terres soient restituées aux Indiens. La seule solution pour le Gouvernement américain est de forcer

la Nation Sioux à accepter les 105 millions de dollars pour un "rachat" des Collines Noires. Les programmes d'aide sociale sur les réserves vont singulièrement se réduire et le chômage va passer en deux ans de 40 à 90%.

## RETOUR AUX COLLINES NOIRES

En avril 1981, quelques Lakotas quittent leur réserve et s'établissent dans le Parc National des Collines Noires, forts du droit de retour que leur garantit le Traité de Fort Laramie de 1868. Bravant les autorités, ils créent un camp traditionnel qu'ils nomment "Yellow Thunder" (voir page 32).

Larry Red Shirt du Conseil des Traités Lakotas explique : *"Les réserves sont devenues des endroits où l'on crèvera de faim si l'on continue à y vivre. Nous savons maintenant qu'il n'est plus d'autre issue pour notre peuple que de reprendre les Black Hills et ceci, certes pour des raisons économiques, mais surtout religieuses et spirituelles."* A son tour, il part fonder en compagnie d'une centaine de Lakotas le camp "Crazy Horse" dans les Collines Noires. Soutenu au départ par le Conseil Tribal, puis lâché, le camp va connaître de nombreuses menaces et devra changer plusieurs fois d'endroits. *"Dès le début les Etats-Unis nous ont dit qu'ils négocieraient avec nous, à condition que nous quittions les lieux et que nous nous dispersions. Nous leur avons répondu : Non. Nous sommes venus aux Black Hills pour une raison : nous sommes venus ici pour prier, nous sommes venus ici pour accomplir certains rites de notre vie culturelle et spirituelle."*

En septembre Red Shirt est à Genève aux Nations Unies, avec la délégation Lakota, pour relancer les débats sur le problème des Collines Noires qui avaient débutés en 1977.

En ce début des années 80 l'industrie de l'uranium connaît une dépression passagère à un niveau international. L'extraction du minerai et l'industrialisation nucléaire des Collines Noires sont donc pour le moment en attente. Cependant en 1984 les entités gouvernement/so-ciétés industrielles déclarent que la région d'Edgemont a été contaminée à un point tel qu'il n'y a plus rien d'autre à faire qu'utiliser le site comme décharge nucléaire nationale. D'autre part, un nouveau minerai : la zéolite a été découvert et son extraction envisagée.

Décembre 1985: après quatre années et demie de procès entre le Camp Yellow Thunder et le gouvernement américain/Service des Forêts du Sud-Dakota, le Juge O'Brien à la cour d'instance de Sioux-City rend son verdict : le camp a droit aux 800 acres qu'il occupe dans les Collines Noires et il peut y installer des structures permanentes... A suivre!

Stephane Bozellec.

Sources :- "Les Chemins de la Survie"-Edith Patrouilleau.

- "Le dernier des Mohicans est toujours vivant"-Eric Navet.

- "Bulletin Amérique-Indienne"- Diffusion Inti.

- "Développement social et économique des Indiens Sioux"-Danièle Vazellies.

- "Les Indiens d'Amérique du Nord : un peuple en voie de disparition"- Shirley Keith.



La Grande Nation Dakota comprend sept divisions principales, appelées "les Sept Feux du Conseil" (Ocheti Shakoy) représentant les Tetons, les Yanktons, les Yanktonais, les Mdewakantons, les Wahpekutos, les Sissetons et les Wahpetons.

De nos jours, 42 000 Sioux environ vivent dans l'Etat du Dakota du Sud, sur sept réserves placées sous le contrôle fédéral. Les plus grandes d'entre elles sont situées dans le sud-ouest de l'état: Pine Ridge, qui compte environ 11 000 Indiens Sioux-Oglala et Rosebud, 8 000 Sicangus (Sioux-Brûlés). Les Hunkpapa, tribu dont Sitting Bull fut l'un des grands chefs, sont répartis entre la réserve de Standing Rock et celle de Cheyenne River. La réserve de Cheyenne River regroupe environ 5 000 Sioux (Mnikowaju, Sans-Arcs, Blackfoot Sioux, Hunkpapa et Two-Kettles).

Les Indiens Sioux de l'Etat du Dakota du Nord sont moins nombreux. Ils vivent à l'est du Missouri: Indiens Yanktons, appelés aussi Sioux Nakota (ils sont environ 5 000) et Indiens Santees.

## LE GOUVERNEMENT AMERICAIN MAINTIENT LES SIOUX DANS UNE GRANDE DEPENDANCE



A la fin du siècle dernier, les Indiens de la nation Dakota sont réduits à essayer de "survivre" dans les réserves. Les grands troupeaux de bisons, ressource principale des tribus des Plaines avaient disparu à partir des années 1870. (En 1900, on ne dénombreait plus que 22 bisons dans le Yellowstone National Park du Wyoming!). C'est donc essentiellement la famine qui força les Indiens Sioux à s'installer dans les réserves. Ils étaient considérés par le gouvernement américain comme prisonniers de guerre et placés sous contrôle militaire. Ils recevaient une ration annuelle de vêtement et de nourriture de base, comme de la farine. Par ailleurs, les agents du gouvernement envoyés par Washington avaient pour mission d'enseigner aux Indiens les pratiques de l'agriculture. Mais cette initiative fut un échec. Les terres arides étaient peu productives et les récoltes désastreuses.

Les missionnaires chrétiens s'installèrent sur les réserves Sioux pour y bâtir de nombreuses églises (on en compte aujourd'hui 137 à Pine Ridge!) et imposer leur culte à la population indienne. La pratique des cérémonies traditionnelles, comme la Danse du Soleil ou la hutte à sudation, fut interdite. L'éducation, de même que la religion, devait servir de facteur d'intégration des Indiens dans le monde des Blancs. Les enfants étaient séparés de leur famille et envoyés dans des écoles éloignées des réserves. La première école qui reçut des jeunes Indiens fut celle de Carlisle

en Pennsylvanie, fondée par R.H Pratt (1879). Tahca Ushte, de la tribu des Mnikowaju, parle de l'école forcée chez les Blancs dans son livre "De Mémoire Indienne": "En ce temps-là, les écoles pour les Indiens étaient des sortes de casernes, soumises à une discipline militaire, avec l'appel quatre fois par jour. On devait se tenir au garde-à-vous et marcher au pas. Ceux de l'administration voyait là le meilleur moyen de nous détourner de notre destin d'Indiens."

La première génération d'enfants nés sur les réserves a très mal vécu cette séparation familiale. Les Indiens de cette génération se sont sentis par la suite "déchirés" entre le désir de quitter leur famille et gagner de l'argent à l'extérieur des réserves et celui de rester auprès de leur tribu. Cette tentative d'intégration par l'éducation eut pour résultat une destruction psychologique et sociale des Indiens.

### CREATION D'EMPLOIS SUR LES RESERVES

Un rapport réalisé en 1928 par l'Institut Brookings de Washington dénonce les conditions de vie misérable des Indiens sur les réserves (pauvreté, médiocrité du logement, découragement) et soumet des recommandations au gouvernement pour une politique plus humaine des Affaires Indiennes. En 1934, l'Indian Reorganization Act est voté et donne le droit aux tribus d'approuver les constitutions et d'élire des conseils.

Les mesures prises à Washington à cette époque ont un aspect positif par le fait que les Indiens ne sont plus incités à partir vers les villes et à s'assimiler aux Blancs mais au contraire encouragés à rester sur les réserves. Le gouvernement favorise l'implantation d'industries sur place afin de donner des emplois à la population locale. La loi autorise des emprunts pour financer des entreprises agricoles et consent des subventions pour l'éducation. Cependant l'I.R.A reflète trop l'esprit paternaliste du New Deal rooseveltien: les constitutions des réserves sont trop calquées sur le modèle américain et les conseils restent dépendants du ministère de l'Intérieur. Deux réserves Sioux ont décidé de ne pas suivre cette loi: Crow Creek et Sisseton.

## UN SYSTEME ELECTORAL TROP COMPLEXE

La complexité du système électoral a détourné certains Indiens de la politique. Quand en 1924, ils obtiennent la citoyenneté américaine, ils sont appelés à voter au niveau du gouvernement fédéral, mais aussi de leur Etat et de leur conseil tribal. De nombreux Sioux refusent de participer aux élections dont ils se méfient. On a constaté que depuis 1934, aucun Sioux "pur-sang" (full-blood) n'a été président sur la réserve de Cheyenne River. L'enjeu politique est en fait entre les mains des Indiens Sioux métis. Les gouvernements traditionnalistes ont perdu leur pouvoir au profit de conseils tribaux souvent manipulés.



## L'EXODE DES INDIENS VERS LES VILLES

Malgré les efforts du gouvernement de Roosevelt pour offrir des emplois sur les réserves, en 1940 les Indiens de la nation Dakota sont toujours confrontés au problème du chômage. Les fermiers cultivent de maigres parcelles de terre. Alors que la taille moyenne d'une ferme indienne est de 571 acres, elle est de 939 acres pour le fermier blanc (Réserve de Rosebud). Une étude réalisée sur cette même réserve en 1942 montre que les Lakotas se trouvaient à cette époque dans une situation précaire. Sur une population active de 2 000 personnes, 33% d'entre elles étaient au chômage, 33% occupaient un poste du programme d'aide gouvernementale, 15% étaient employées à temps partiel dans l'agence du B.I.A et 19% travaillaient dans des fermes. Ces chiffres révèlent que dans une période relativement prospère pour la nation américaine, les 2/3 de la population active indienne soit ne travaillaient pas, soit étaient employés pour le compte du gouvernement!

Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce fut un véritable exode pour les Indiens. Nombreux sont ceux qui durent rejoindre les forces armées. C'est à partir de cette époque que les Lakotas ont vraiment commencé à avoir des contacts à l'extérieur de leurs tribus. Les femmes ont trouvé du travail dans les champs de betteraves et de pommes de terre et les jeunes, dans la construction d'équipement militaire et dans les industries des villes. A la fin de la guerre, beaucoup d'entre eux se sont retrouvés sans activité et le retour sur les réserves fut difficile. Certains s'installèrent dans des grandes agglomérations où il leur fallut affronter le problème du chômage et l'hostilité des Blancs.

## 1950-1960. UNE POLITIQUE D'URBANISATION

En 1951, un programme de relogement des Indiens est institué par le Bureau des Affaires Indiennes. Les Lakotas qui furent "encouragés" à quitter leur réserve dès 1952 furent relogés en grande majorité à Chicago, Los Angeles, Oakland, San Francisco et San José. On a estimé que 60% des Indiens à qui on avait trouvé un logement regagnèrent leur village moins d'un an après leur départ. Sur les 753 personnes de Rosebud qui furent relogées, 316 se sont définitivement établies en ville.



De 1950 à 1960, le B.I.A s'engage à résoudre le problème du chômage en orientant sa politique sur quatre secteurs: relogement dans les centres urbains, programme de développement industriel sur les réserves ou à proximité, cours de formation professionnelle pour adultes et placement des jeunes en entreprise. Apparemment, c'est un retour en arrière.

Si la politique rooseveltienne avait incité les jeunes à continuer de vivre sur leurs terres, cette nouvelle orientation du B.I.A est quant à elle, destinée à encourager les Indiens à travailler hors des réserves.

## 1960-1970: LE TEMPS DE LA REVOLTE

*"là-bas, c'est la ville indienne avec ses huttes de carton bitumé, ses rouloTTes rouillées, ses cabanes de bois délabrées, ses cabinets qui tombent en ruine. Il y a des hommes qui vivent de cette façon-là. Il n'y a pas d'autres toits pour eux... Les constructions sociales qu'on fait maintenant ce sont des constructions de taudis parce qu'elles tombent en morceaux avant même d'être terminées."*

Certains Sioux sont contraints de résider dans ce type d'habitation que décrit Tahca Ushte. Dans les années 1960 la nouvelle génération réagit contre cette situation d'extrême pauvreté. Elle se révolte contre les conditions de vie misérable des Indiens et revendique un droit à l'autonomie des tribus et une indépendance totale vis-à-vis du gouvernement fédéral. Les militants du Red Power dénoncent la corruption de certains membres des conseils tribaux. En 1968, l'American Indian Movement, fondé par Dennis Banks, Clyde Bellecourt et George Mitchell, tente d'améliorer la situation catastrophique des réserves en créant des coopératives alimentaires et sanitaires, une assistance judiciaire et des écoles traditionnelles de langue indienne.

En 1970, sur la réserve de Pine Ridge (Dakota du Sud), le taux de chômage atteint 54%. Beaucoup partent chercher du travail à l'extérieur. La moitié des personnes actives ont un emploi du B.I.A ou auprès du Conseil Tribal. Un tiers des habitants dépend de l'aide sociale ou d'autres pensions. La plupart des commerces (stations services, supermarché...) sont la propriété des Blancs qui ne se gênent pas pour pratiquer des prix plus élevés que les magasins hors de la réserve. Beaucoup d'entreprises sur le territoire Lakota sont la propriété des Blancs qui la dirigent. Il faut ajouter à ces problèmes économiques un taux de suicide et un taux d'alcoolisme

plus élevé chez les Indiens que parmi la population des Etats-Unis. Ce sont tous ces facteurs de misère physique et morale qui ont contribué à aboutir aux événements de Wounded Knee, sur la réserve de Pine Ridge au printemps 1973 (voir article sur Wounded Knee, dans ce numéro). Wounded Knee sera un facteur déclenchant de retour aux traditions. Pendant le siège qui dura 73 jours, des cérémonies religieuses furent organisées quand des décisions importantes devaient être prises (Danse des Esprits, cérémonie du peyotl...). Leur but était de réaffirmer la solidarité de la communauté indienne ainsi que ses liens sacrés avec la Terre.

D'autres événements de la résistance indienne marqueront la période de 1970 à 1980, en l'occurrence la Première Conférence Internationale des Traités Indiens à Standing Rock (Dakota du Sud), en 1974, la Plus Longue Marche en février-mars 1978, le Message de la Nation Lakota au monde lors d'un symposium à Los Angeles en avril 1979...

HALTE AU PILLAGE DE LA TERRE

# STOP THE LAND GRAB!



## SUPPORT INDIAN TREATIES

RESPECT DES TRAITES



## 1986. LE CHOMAGE RESTE LE PROBLEME MAJEUR

*Sur les réserves Sioux règne une grande misère économique, alors qu'à une centaine de kilomètres les Collines Noires recèlent une énorme richesse en minerais... Le gouvernement américain fait pression sur les Indiens en les maintenant dans un état de pauvreté et de dépendance.*

Depuis 1973, la misère n'a cessé d'augmenter sur les réserves. En 1986, le nombre des chômeurs représente 85% de la population active indienne. Les programmes d'aide sociale ont considérablement diminué et l'emploi reste le problème majeur des Indiens de la nation Dakota. A Pine Ridge, 10 personnes vivent sur un seul travail. Le Bureau des Affaires Indiennes offre les postes les plus rémunérateurs. Les Sioux qu'ils recrutent parviennent à vivre très confortablement. Mais tout le monde ne bénéficie pas d'un salaire du B.I.A et la majorité des gens dépend essentiellement de l'aide du gouvernement.

Par ailleurs, les terres indiennes ne sont plus assez productives dans le Dakota du Sud. La pauvreté du sol et le manque de moyens et de techniques des Sioux pour l'agriculture ont encouragé le B.I.A à louer des terrains à des fermiers blancs, pour des sommes dérisoires. 80% de la réserve de Pine Ridge est louée à des Blancs ou à des Indiens "1/16, 1/32", c'est-à-dire des Indiens métis. Les propriétaires ne touchent que 3 ou 4 dollars l'hectare, soit 500 dollars par an pour un terrain de 100 hectares (les plus grands de la réserve!)

## LES BANQUES NE PRETENT PAS AUX INDIENS !

Les Indiens Lakota sont confrontés à un autre problème d'ordre économique: celui des banques. Ceux qui souhaiteraient exploiter eux-mêmes leurs propres terres et emprunter se heurtent à un refus. Les banquiers ne prêtent pas aux Lakotas car ils savent qu'ils n'ont que leur terre comme garantie. En cas de non-remboursement des prêts, ils ne pourraient leur réclamer ces terrains car ils sont placés sous une juridiction particulière et inaccessibles. Cette situation contribue à maintenir les Indiens dans une grande misère économique.

## LES RESERVES SONT POLLUEES...

Grave fléau des réserves Sioux, la pollution est à l'origine de la contamination de l'eau des sources et des rivières. A Pine Ridge, elle est la conséquence notamment de l'extraction de l'uranium et des dépôts de déchets dans la région d'Edgemont, dans le sud des Black Hills. Beaucoup d'Indiens meurent du cancer sur la réserve parce qu'ils consomment de l'eau dont la radioactivité est trois fois supérieure à la norme.

## UNE VICTOIRE POLITIQUE !

Si les Conseils Tribaux sont restés "sourds" pendant longtemps devant les multiples problèmes rencontrés par les Indiens de la nation Dakota, Russell Means est optimiste quant à l'avenir de la vie politique sur la réserve de Pine Ridge:

*"Grâce au travail acharné de nombreuses personnes ici à Pine Ridge et grâce également à l'aide financière de beaucoup d'amis, TREATY (mouvement de Means, composé en partie par les Anciens, et auxiliaire de l'A.I.M) a pu remporter une victoire très importante aux élections tribales Oglala-Sioux. Sur les 27 sièges de représentants du Conseil Tribal, les candidats de TREATY en ont remporté 10! Bien qu'encore minoritaires, nous pouvons maintenant à présent avoir une force effective et influente." (Akwasasne Notes, 1984)*

Patricia Le Joncour

Sources: "The American Indians", Edward H. Spicer, 1980.

"The modern Sioux", R.H Useem et C.K Eicher, 1970.

"Les voix de Wounded Knee", Akwasasne Notes, 1974.

"Le Cercle et le Calumet", D.Vazeilles, 1977.

# 1973: RESURRECTION A

## WOUNDED KNEE.....

*"Aime ton semblable- Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent- Ne vole pas- Ne tue pas- Je serai ton unique Dieu, même si tu possèdes la Terre entière"... Maintes fois , plongé dans sa méditation et, encore plus souvent, dans le silence sacré de la hutte à sudation, mon esprit a cherché; il a atteint les frontières de l'univers mais, pourtant, la réponse cherchée ne lui est pas parvenue: je le demande; pourquoi a-t-on édicté des principes sacrés à ces gens? Mieux, pourquoi vivent-ils en totale rupture avec ces principes? Ceux ci furent-ils réellement écrits par le créateur de tout, ou alors simplement par un homme , ce qui expliquerait qu'on ne les applique qu'aux seuls peuples non blancs? Nous te le demandons, Amérique, pourquoi avez-vous systématiquement violé chaque traité? Pourquoi haïssez vous vos semblables? Pourquoi vous accaparez-vous de tout ce que vous voyez? Pourquoi tuez vous? Pourquoi tentez-vous de bouleverser l'ordre universel? N'avez-vous donc jamais entendu parler du cercle sacré? Pourquoi avez-vous tourné le dos à votre propre dieu? Vous aurez donc violé tous vos traités, y compris celui passé avec dieu lui-même... Et après cela vous osez demander "POURQUOI WOUNDED KNEE EN 1973?" Ne le demandez qu'à vous-mêmes, à votre miroir; demandez-vous où sont la Justice, l'Egalité, la Paix et la Fraternité. Wounded Knee s'inscrit simplement dans le cadre de la guerre menée contre les Peuples Natifs: c'est le résultat même de ces tactiques de division que le gouvernement tente d'employer pour dresser l'Indien contre l'Indien. Ce fut notre voix qui proclama NOTRE EMANCIPATION, ce fut notre souffle de liberté. (Eddie Benton -Directeur exécutif de la section AIM-StPaul, Min.)*

Fin février 1973, l'Amérique blanche sursaute: des Indiens, trois cents et armés... On passe de l'incrédulité amusée au constat brutal d'une réalité impensable. L'Amérique vit un fort mauvais rêve. Voilà que son passé, un passé que son histoire n'avait pas retenu, lui remonte à la face; et il apparaît sur les écrans et dans les journaux du monde informé; c'est l'histoire lésée qui refait surface et fait éclater cette gangue de méconnaissance, d'oubli orchestré; c'est l'histoire au présent car c'est ici même, à Wounded Knee que, 83 ans plus tôt, l'armée américaine avait massacré la bande exsangue et désarmée de Big Foot, pensant bien avoir anéanti à jamais la présence indienne. L'hystérie répressive est restée la même: les mitrailleuses et les canons ont laissé la place aux armes sophistiquées et aux blindés derrière lesquelles se pressent la police d'état, la police fédérale, les milices, le FBI et l'armée; quant aux scrupules il n'y en a toujours pas: deux indiens seront abattus au fusil à lunette, d'autres seront gravement blessés. Ces 300 indiens de la tristement célèbre réserve de Pine Ridge se sont donc retranchés dans le petit village de Wounded Knee (Sud-Dakota), site symbolique s'il en est, et après avoir proclamé leur indépendance, s'installent dans une courageuse occupation de 71 jours. Avec ce défi, c'est la résistance indienne qui ressucite, aussi vive et stoïque qu'avant son exécution; elle est l'aboutissement d'une série d'événements quelque peu annonciateurs: création de l'AIM en 1968, occupation de l'île d'Alcatraz en 1969, Marche



des Traités Violés et occupation du Bureau des Affaires Indiennes à Washington en 1972. Au bout de 71 jours d'une véritable guerre, l'Amérique, fidèle à la tradition, fit des promesses non tenues et donna de faux rendez-vous. Les revendications indiennes étaient: assez de terres pour pouvoir vivre; reconnaissance du Conseil tribal traditionnel; remplacement du Bureau des Affaires Indiennes, corrompu et répressif, par un groupe en contact direct avec la présidence; prise en charge de la justice par les cours fédérales et non plus par les cours locales, aux a priori racistes; respect des cultures et traditions indiennes; reconnaissance en tant que telles des nations originelles et, par conséquent, des traités signés entre elles et les USA. En ce qui concerne les Lakotas, il s'agit du traité de Fort Laramie qu'ils ont consenti en 1868:

# Traité de Fort Laramie

## . 15 questions .

Des membres officiels viennent de commencer à travailler sur une liste spécifique de 15 questions qui concernent le traité de Fort Laramie (1868) et furent posées par des membres de la Justice et des participants au siège de Wounded Knee. Ces questions ont été soumises à la Maison Blanche et, en particulier, à B.F. Patterson, responsable des affaires concernant les minorités. C'est l'écrivain et homme de loi Vine Deloria Jr. qui s'est chargé de cette démarche. Patterson déclara aux journalistes que ces QUESTIONS étaient "VALIDES et RAISONNABLES" et que par conséquent, il y répondrait "HONNETEMENT et SERIEUSEMENT". Les officiers fédéraux chargés d'étudier ces questions sont Walter Johnson et Craig Decker. Pour le Ministère de l'Intérieur, ce sont Frizzel et Soller qui s'en occupent. Ces deux derniers et Decker faisaient partie de la délégation gouvernementale envoyée sur place à Wounded Knee pendant l'occupation. Ce sont eux qui ont négocié, avant et après l'évacuation. La présentation de ces 15 questions n'a pas eu d'écho véritable ; plusieurs rendez-vous importants avec les représentants de Wounded Knee ont été "reportés" pour diverses raisons...



### Question 1 :

Les U.S.A. considèrent-ils le traité du 29 Avril 1868 (ratifié le 16 Février 1869) comme un document valide et LEGAL liant la Nation LAKOTA et le Gouvernement ?

- Si ce n'est pas le cas, sur quel point ce traité leur paraît-il non valide ?
- Quel traité, dans ces conditions, leur paraît valide ?
- Si ce traité est valable, de quel droit les U.S.A. ont-ils la main mise sur les affaires Lakota ?



### Question 2 :

Quel est le statut de ce traité ?

- En quels points de ce traité les U.S.A. reconnaissent-ils être liés ?
- Quelles clauses pensent-ils avoir honorées ?
- Quelles sont celles qu'ils admettent n'avoir pas respectées ?

\* Extrait de la loi des U.S.A. chapitre 5 U.S.C. / Article 1 :

*"à partir d'aujourd'hui, toutes les guerres entre les 2 peuples cesseront à jamais. Le gouvernement américain désire la paix, et son honneur consiste à respecter cet engagement".*



### Question 3 :

En relisant cet article 1, on peut donc considérer l'intervention armée des marshalls, l'hiver dernier à Pine Ridge, comme une violation. Comment les U.S.A. justifient-ils leur invasion des terres Oglala de la Nation Lakota ?

\* Article 2 :

*"Les U.S.A. reconnaissent le territoire délimité ci-dessous comme propriété des Indiens. Le sont également les réserves situées à l'Est du Missouri. Les U.S.A. prêtent le serment que seuls les Indiens et certaines personnes autorisées auront le droit de pénétrer sur ce territoire".*



Question 4 :

En se rapportant à cet article, nous considérons que les barrages édifés sur le Missouri constituent une autre violation du traité, et ce d'autant plus que les Lakota sont privés du droit de jouir du Missouri comme ils l'entendent. Que répond le Gouvernement ?

\* Article 3 :

"S'il apparaît qu'il y a moins de 160 acres de terres labourables par personne, les U.S.A. s'engagent à procurer la quantité de terres manquante".

Question 5 :

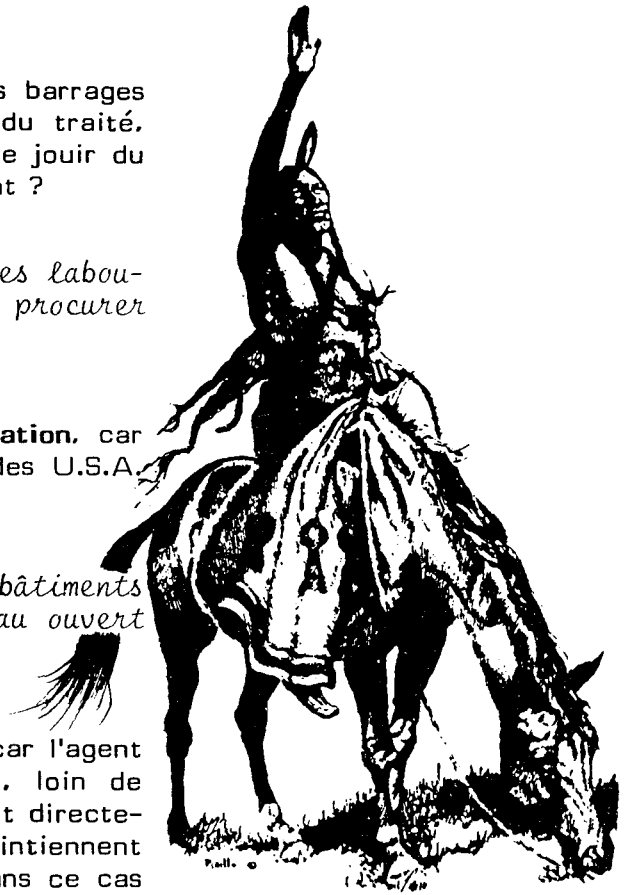
En se rapportant à l'article 3, nous disons **nouvelle violation**, car rien de semblable n'a été entrepris. Le Gouvernement des U.S.A. prétend-il le contraire ? Si oui, qu'il donne des preuves.

\* Article 5 :

"L'agent du Gouvernement résidera dans les bâtiments même de l'agence. Il y vivra et tiendra son bureau ouvert à tous les problèmes qui pourront se poser".

Question 6 :

L'article 5 nous permet d'affirmer que l'échec est total, car l'agent du Gouvernement et son successeur, le superintendant, loin de nous aider, ont activement aggravé notre situation, causant directement la confrontation de Wounded Knee. Si les U.S.A. maintiennent qu'ils ont agi selon ce qui fut écrit, qu'ils énumèrent dans ce cas leurs efforts et résultats.



Question 7 :

Les mesures de prise en charge scolaire des enfants Indiens...

\* Article 7 :

"Pour **civiliser** les Indiens concernés, il faut leur procurer une bonne éducation. Les U.S.A. s'engagent à procurer à chaque groupe de 30 enfants indiens - de 6 à 16 ans - une maison et un professeur compétent, chargé de leur donner les bases élémentaires de l'EDUCATION OCCIDENTALE".

Question 8 :

Les U.S.A. n'ont pas tenu leurs promesses en cela non plus ; sinon qu'ils démontrent le contraire.

\* Article 8 :

"Quand le chef de famille aura reçu ses terres avec certificat, on lui procurera des graines et des plants pour la première année (sans excéder 100 dollars) ; et s'il continue le fermage durant les trois années suivantes, il continuera à recevoir graines et plants (sans excéder 2500 dollars).

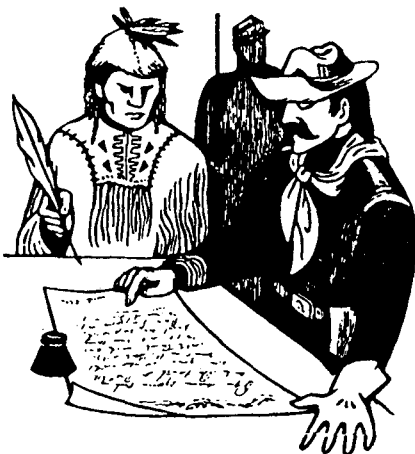
Question 9 :

Que les U.S.A. prouvent qu'ils ont honoré l'article 8.

\* Article 10 :

"Par l'intermédiaire de l'agence sur la réserve, les U.S.A. s'engagent à procurer avant le 1er Août de chaque année, et ce durant 30 ans, tout ce qui suit :

- pour chaque homme (plus de 14 ans), des vêtements divers,
- pour chaque femme (plus de 12 ans), vêtements et matériel de couture,
- pour les enfants, coton et flanelle pour fabriquer un costume et une paire de bas de laine,



- pour chaque Indien de plus de 4 ans installé sur une réserve, une livre de viande et de farine chaque jour,
- pour chaque famille, une vache et une paire de boeufs dans les 60 jours qui suivront l'installation sur la réserve.

Question 10 :

En vertu de l'article 10, nous sollicitons un acompte sur ces provisions promises.

\* Article 11 :

"Des routes et autres aménagements seront réalisés sur les réserves. Le Gouvernement prendra à sa charge tous ces travaux par l'intermédiaire de trois **commissionnaires gouvernementaux** - dont d'un sera le CHEF de la TRIBU.

Question 11 :

Les U.S.A. ont-ils tenu ces engagements ? Si oui, QUAND et COMMENT ?

\* Article 12 :

"Aucune transaction pour la CESSION d'une quelconque PORTION de TERRE sur la réserve NE SERA PRISE EN CONSIDERATION, la Terre appartenant A LA TRIBU. A moins que cette transaction ne soit signée par au moins les 3/4 des Indiens mâles concernés".

Question 12 :

Nous constatons que les U.S.A. ont violé cette clause, puisque tous les moyens furent et sont bons pour nous déposséder de nos terres. Maintiendront-ils le contraire ?

\* Article 15 :

"Les Indiens reconnaissent que lorsque les bâtiments de l'Agence seront construits, ils pourront considérer la réserve comme LIEU DE RESIDENCE PERMANENTE".

Question 13 :

Nous déclarons que nous, peuple LAKOTA, avons accepté la réserve comme telle ; comment les U.S.A. interprètent-ils la notion de "lieu de résidence permanente" ?

\* Article 16 :

"Les U.S.A. reconnaissent que le territoire s'étendant du Nord de la Plate River à l'Est de Big Horn Mountains sera considéré comme TERRE INDIENNE INCESSIBLE et qu'aucun Blanc ne pourra s'y installer SANS LE CONSENTEMENT DES INDIENS, que les postes militaires seront abandonnés dans les 90 jours suivant le traité de Paix avec toutes les bandes SIOUX, et que les routes reliant ces postes seront fermées".

Question 14 :

Comment les U.S.A. interprètent-ils l'expression "TERRES INCESSIBLES" ?

\* Article 17 :

"Les deux parties CONSIDERENT CE TRAITE COMME DEFINITIF ET ANNULANT LES PRECEDENTS TANT QU'IL OBLIGE LES U.S.A. A FOURNIR vêtements, argent et autres choses aux Indiens".

Question 15 :

Comment les U.S.A. interprètent-ils cet article qui annule SEULEMENT certains passages des traités précédents, en vertu desquels leur Gouvernement est tenu de fournir argent, vêtements, etc... ?





# guerrillers de l' A.I.M.

"CE QUI EST EN JEU A WOUNDED KNEE, CE N'EST PAS SEULEMENT LA VIE DE QUELQUES INDIENS, MAIS UN MODE DE VIE QUI POURRAIT MENER AU SALUT DES ETATS-UNIS ET DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE". (A.I.M.)



Pour qu'éclate la crise de WOUNDED KNEE, il avait fallu cette terreur et cette misère qui pesaient sur les réserves tristement célèbres de Rosebud et de Pine Ridge dans le Sud Dakota. Il avait aussi fallu oser, oser défier la vague répressive qui s'ensuivrait, pire que jamais: tant d'arrestations et de lourdes condamnations sommaires, tant de crimes racistes délibérément commis et impunis: 300 à Pine Ridge de 1973 à 1977! Il avait enfin fallu y croire. Et, sur ces deux derniers points, l'action de l'American Indian Movement fut déterminante; ce sont les "guerriers" de l'AIM qui, s'exposant comme leurs aîeux, créeront l'élan de courage, d'abnégation et d'enthousiasme qui était nécessaire et qui sauront donner à cette résistance ressuscitée la grandeur et l'universalité propres à l'identité indienne. L'AIM est né en 1968 de l'organisation de groupes de défense par les jeunes dans les grands centres urbains, groupes dont la coordination fut l'oeuvre de quelques militants dont la célébrité tient au nombre de mois ou d'années de prison qu'on leur infligea pour les intimider. Il faudrait tous les citer; leur participation à la danse du soleil, le sacrifice de leur vie ou de leur liberté à Wounded Knee, leur foi courageusement affichée pour les valeurs traditionnelles ont fait prendre conscience aux indiens résignés des réserves qu'il fallait réagir, qu'il était encore temps, qu'il fallait reprendre en main son destin traditionnel, son organisation politique et sociale, son éducation et sa survie économique. La force de l'AIM réside dans son authenticité. C'est en vain que le gouvernement américain tenta de le discréditer en le taxant de communisme violent: l'indien n'est pas concerné par les schémas politiques occidentaux, il voit bien plus loin dans le passé et dans l'avenir, plus loin aussi et plus clair EN L'HOMME. Le militantisme de l'AIM repose avant tout sur un engagement traditionnel et spirituel. Ce sont les femmes, épouses, soeurs et mères, qui, aux heures graves, firent

appel aux guerriers de l'AIM... Tout comme ce furent elles qui lancèrent et conduisirent manifestations et occupations; cela est tout à fait primordial à savoir si l'on veut connaître ce qu'est réellement la résistance indienne dans le monde moderne.

*"Tant que le coeur des femmes n'est pas à terre, la Nation n'est pas conquise".*

La réalité indienne ayant été réaffirmée à l'Amérique et au monde, il restait à supporter les mesures répressives attendues... ce sujet à lui seul, si méconnu car sagement évité par la presse, devrait faire l'objet d'un dossier complet: d'Anna Mae Aquash, témoin gênant assassiné, à Léonard Peltier toujours "emprisonné à vie" malgré un dossier accablant pour le FBI, en passant par Dennis Banks enfin libéré après une longue campagne internationale de soutien, tous les leaders de l'AIM ont durement payé leur participation à l'action de Wounded Knee ou leur solidarité.

Mais ce sacrifice ne fut pas inutile; l'indien "ressuscité" a pu dès lors faire appel à la justice, et les victoires juridiques actuelles sont extrêmement prometteuses. Il a pu également parcourir le monde et se présenter à l'ONU à Genève, aidé financièrement dans ses voyages par les organisations oeuvrant pour la paix et le respect du droit des peuples.

Il est totalement faux de penser ou de dire qu'aujourd'hui l'AIM n'existe plus, ou que le "retour aux traditions" a remplacé "la résistance dure". D'abord parce que cette organisation s'est toujours définie par référence à ces traditions, cette voie n'est pas nouvelle. Et ensuite parce que si tout a été mis en oeuvre pour l'anéantir, ses leaders sont toujours présents. Ce qui est certain, c'est que ceux-ci doivent continuer à déjouer les pièges du FBI et ne peuvent certainement pas se permettre d'oeuvrer au grand jour, de tenir permanence et d'ignorer les indicateurs. Et enfin, une étape a été franchie, du chemin a été parcouru et même si, c'est certain, l'AIM reste sur le plan local une grande force latente, il est important pour ses représentants de communiquer avec le contexte international.

# BRANDO REFUSE L'OSCAR

Prenant parti à chaud sur la crise armée de Wounded Knee, **Marlon BRANDO** demanda à une actrice indienne, **Sacheen Little Feather**, de venir officiellement refuser pour lui l'Oscar qui lui était décerné. A maintes reprises déjà, il s'était vivement élevé contre le stéréotype qu'Hollywood entretenait de l'Indien depuis des années. D'ailleurs, neuf ans plus tôt, il avait été arrêté en compagnie de **Hank Adams**, le principal négociateur de la "Piste des Traités Violés", alors qu'ils participaient en canoë à un "Fish-ins" sur la Puyallup River dans l'état de Washington. Voici la déclaration écrite que fit lire Marlon Brando pour expliquer son refus d'accepter l'Oscar du Cinéma :



"Durant deux cents ans, nous avons dit aux Indiens qui luttèrent pour leur Terre, leurs familles et leur droit à la Liberté : "Déposez les armes, mes amis, et alors nous vivrons ensemble ; ce n'est que lorsque vous aurez déposé les armes que nous pourrons parler de paix et parvenir à un accord qui vous sera favorable."

Dès qu'ils ont déposé les armes, nous les avons assassinés. Nous leur avons menti afin de pouvoir les chasser de leurs terres. Nous les avons AFFAMES en leur faisant signer des accords FRAUDULEUX que nous avons qualifiés de TRAITES, mais que nous n'avons jamais respectés. Nous en avons fait des MENDIANTS sur un continent qui leur avait donné la vie depuis aussi longtemps que la vie puisse se souvenir. Et quelqu'interprétation que l'on donne de l'Histoire, aussi tordue soit-elle, nous avons réellement MAL AGI. Ce que nous leur avons fait n'était ni JUSTE ni LEGAL. Pour eux, nous n'avons pas à faire renaître leurs peuples, nous n'avons pas à honorer nos engagements, car, en vertu de notre pouvoir, il nous est permis de nous attaquer aux droits des autres, de voler ce qui leur appartient, de les tuer lorsqu'ils essaient de défendre leur Terre et leur liberté, de faire de leur vertu un crime, et de nos propres crimes, des vertus... Mais il y a une chose qui transcen-

dera cette perversité, c'est le TERRIBLE VERDICT de l'HISTOIRE. Et c'est certain, l'Histoire nous jugera. Mais nous en soucions-nous ? Au nom de quelle SCHIZOPHRENIE MORALISATRICE nous permettons-nous de claironner au monde entier qui écoute, et du haut de notre plus belle voix nationale, que nous honorons tous nos engagements, alors que cela est contredit par chaque page d'histoire, par chaque jour et chaque nuit de soif, de faim et d'humiliation que fut la vie de l'Indien américain durant ces cent dernières années ?

Peut-être qu'en ce moment même vous vous demandez : "Mais que diable, quel rapport tout cela peut-il bien avoir avec la remise des Oscars ? Qu'est-ce que cette bonne femme vient faire là, sinon nous gâcher notre soirée, envahir notre existence de choses qui ne nous concernent pas et dont nous nous fichons éperdument, gâcher notre temps et notre argent tout en s'introduisant chez nous ?"

Je pense que la réponse à ces questions non formulées consiste à faire remarquer que toute l'industrie cinématographique a largement sa part de responsabilité dans la dégradation de l'image de l'Indien, elle qui n'a cessé de s'en moquer, de le montrer en sauvage hostile et diabolique. Il est déjà assez difficile comme ça pour un enfant de bien grandir en ce monde...

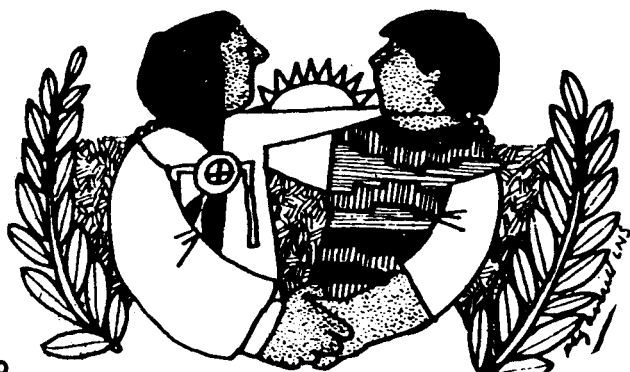
Alors quand les enfants indiens regardent la télévision, quand ils regardent des films et voient comment ceux de leur race y sont dépeints, ils en sont humiliés à un point que jamais nous ne pourrions imaginer.

Quelques vagues pas ont été esquissés récemment pour infléchir cet état de chose, mais trop vagues et trop rares...

Aussi, en tant que membre de cette profession et en tant que citoyen des Etats Unis, je n'ai pas du tout le cœur, ce soir, à accepter la récompense que vous m'offrez. Je trouve indécent que des prix comme celui-ci soient acceptés ou décernés ici, dans ce pays, alors que la condition de l'Indien américain est aussi délibérément menacée.

Si nous ne sommes pas leurs frères bienveillants, au moins ne soyons pas leurs bourreaux.

J'espère que ceux qui mécoutent ne verront pas dans ma déclaration une simple intrusion un peu fruste ; il s'agit d'un effort calculé pour attirer l'attention sur la nécessité qu'il y a de déterminer clairement si, oui ou non, ce pays a le droit de prétendre que, sur ce point, il croit vraiment aux droits qu'ont tous les peuples de vivre libres et indépendants sur les Terres qui les ont fait vivre depuis des temps immémoriaux."



*Début mars 86, nous avons rencontré à Paris l'épouse de Léonard Peltier; sillonnant les pays européens, allant de conférence en conférence avec une impressionnante détermination, elle est l'image même de ce qu'a permis l'action de l'AIM en 1973: c'est à l'opinion mondiale que ses membres peuvent s'adresser aujourd'hui.*

Marcel Canton



# Livres :

- \* HANTA YO : de Ruth Beebe Hill (Julliard, 1981)

Ruth Beebe Hill, une américaine blanche, présente avec l'aide d'un Dakota nommé Chunksa Yuha, la saga d'une famille lakota de 1750 à 1830. Plus qu'un roman, c'est l'image fidèle de la culture d'un peuple restituée au travers de ses actes quotidiens que l'homme blanc viendra bouleverser. Une oeuvre captivante, contenant aussi un glossaire précieux des termes lakotas.

- \* SOUVENIRS D'UN CHEF SIOUX : de L. Ours Debout (Payot, 1931-éd. (Payot, 1931 - éd. 1980)

"La tribu Sioux, à laquelle j'appartiens, a toujours été une nation puissante. Il y a bien des années elle parcourait le pays de l'Ouest, chassant, campant, jouissant de la vie dans toute sa plénitude, au milieu des paysages nombreux et magnifiques où elle trouvait le meilleur bois et une eau pure!"  
Tels sont les premiers mots d'Ours Debout, guerrier puis chef Oglala, né en 1868, qui relate les étapes marquantes de sa vie : du tipi familial à l'école indienne de Carlisle, jusqu'au cirque de Buffalo Bill. Un témoignage qu'il décrit comme : "un simple message adressé à la race blanche, dans le but de placer (son) peuple devant ses yeux, en toute vérité et toute authenticité!"

- \* DE MEMOIRE INDIENNE : de Richard Erdoes/Tahca Ushte (Plon, coll. Terres Humaines - 1977)

Ce livre relate l'autobiographie de Tahca Ushte, un Indien Sioux du Sud-Dakota qui vécut de 1903 à 1977. A travers l'histoire de son existence, Tahca Ushte raconte celle de son peuple, avec ses coutumes et ses cérémonies religieuses dont il nous aide à comprendre l'origine et la valeur. Ce n'est qu'après une période d'errance de neuf années, marquée par l'incertitude du travail, l'alcoolisme et la prison, que le chef Sioux se consacrera à ses activités de voyant-guérisseur. Ce récit qui sait mêler humour et sagesse est plus qu'une histoire de vie. Il est aussi l'expression d'une minorité indienne qui refuse l'agonie.

- \* LES INDIENS D'AMERIQUE DU NORD : de Claude Fohlen (P.U.F. 1985 coll. Que sais-je?)

L'auteur de "l'agonie des Peaux-Rouges" (Paris, Resma, 1970) a choisi de présenter en 1985 les Indiens des Etats-Unis et du Canada en commençant son plan par leur situation actuelle. En effet, il examine d'abord ce qui a conduit à la "dislocation des communautés indiennes" et tente de retrouver l'Indien dans sa période de liberté. Loin d'être pessimiste, il avoue sa confiance dans les luttes d'aujourd'hui : "La situation actuelle est le fruit d'une longue évolution qui ne peut être interrompue ou même infléchie d'un coup de baguette magique, et qu'il faut maintenant explorer!"  
Un livre qui manquait dans sa collection.



# YELLOW THUNDER CAMP



Le 4 avril 1981 une soixantaine de LAKOTAS (Sioux), membres ou sympathisants de l'American Indian Movement, quittent leur réserve de Pine Ridge dans le Sud-Dakota. Ils se rendent à une centaine de kilomètres de là, dans le Parc National des Collines Noires. Leur destination : une petite vallée couverte de sapins en bordure d'une rivière, la Victoria Creek. Les Indiens informent le Gouvernement américain qu'ils ont l'intention d'établir un camp spirituel, c'est-à-dire un lieu de vie où ils pourront pratiquer leur culture et leur religion traditionnelles... C'est la première fois depuis plus de cent ans que des Sioux réoccupent les Collines Noires!

Une fois sur place, les Lakotas adressent au Service du Parc National une demande d'utilisation spéciale pour ce terrain de 800 acres (325 hectares). La réponse du Service forestier ne tarde pas : permis d'utilisation refusé! Pourtant une douzaine de missions chrétiennes, sans parler des installations touristiques, ont obtenu des concessions dans le Parc National. Les Indiens qui s'y attendaient décident de se passer d'autorisation et entreprennent sans plus attendre l'installation de leur camp. Ne sont-ils pas ici chez eux? Les Collines Noires (Black Hills) appartiennent à la Nation Lakota, le Traité de Fort Laramie le garantit! La Cour Suprême elle-même a reconnu, un an plus tôt, que les Etats-Unis se sont illégalement appropriés les Collines Noires en 1877. Mais les activistes Sioux sont très mal vus par les autorités du Sud-Dakota qui les dépeignent comme des violents, des faiseurs de troubles. Et puis, les Sioux ne vont pas se mettre à réinvestir les Collines Noires... celles-ci sont blanches depuis longtemps déjà! Des fermiers, des entreprises, des villages, des villes y sont implantés et le tourisme fait des ravages depuis que les têtes de quatre Présidents Américains sont sculptées au Mont-Rushmore. Enfin, le sous-sol des Collines Noires, riche de charbon, d'or et d'uranium, est promis à une exploitation qui rapportera des milliards de dollars...

Les Lakotas ont planté à l'entrée de leur terrain de 800 acres un écriteau sur lequel on peut lire : "Alcool, drogues et armes interdits", ceci pour bien spécifier les intentions spirituelles et pacifiques de leur camp. Ce camp, ils l'appellent YELLOW THUNDER en hommage à un vieil Indien gratuitement assassiné, symbole de l'incompréhension et du racisme des Blancs. Sur les réserves Sioux, loin à l'Est, la nouvelle du camp se répand. D'autres Lakotas rejoignent Yellow Thunder ainsi que des membres de Green Peace-USA qui font partie de la Black Hills Al-

liance contre l'extraction de l'uranium dans les Collines Noires.

Entre temps le Service du Parc National/Gouvernement américain ont demandé à la justice de faire expulser les Indiens. Mais ceux-ci sont prêts à se défendre légalement et saisissent à leur tour les tribunaux pour violation de leurs droits constitutionnels et en particulier pour atteinte à leur liberté religieuse. En effet, outre leur Droit souverain sur les Collines Noires, les Lakotas veulent exercer à Yellow Thunder leur Droit de prière que le Premier Amendement à la Constitution américaine garantit à tout être humain aux Etats-Unis. Un procès est donc entamé entre les Lakotas et le Gouvernement à Rapid-City dans les Black Hills. En ce qui concerne le camp lui-même, une trentaine de membres du Congrès, sollicités par les Indiens, demandent au Service du Parc de négocier une solution et de ne pas chasser les gens de Yellow Thunder. De son côté, le Juge O'Brien, chargé de l'affaire, a demandé à la police de ne pas intervenir avant qu'un jugement ait eu lieu.

Les Indiens installent cependant un "poste de sécurité" pour surveiller les alentours du camp. Depuis leur arrivée ils ont eu en effet des altercations avec ce qu'on appelle des "vigilants". Dans le Sud-Dakota où la mentalité est restée proche de celle du Western, il se trouve toujours des individus pour "discuter" d'abord avec leurs armes...

## EN AUTO-SUFFISANCE

Les Indiens sont déterminés à tenir le plus longtemps possible dans les Collines Noires. Loins de leur réserve, ils ne peuvent guère compter sur un apport extérieur et doivent tirer leur subsistance des ressources mêmes de leur campement. Quelques arpents de terre sont défrichés pour être cultivés. Les Indiens instal-



lent des serres pour les légumes, font un peu d'élevage, pêchent dans la rivière mais ne peuvent guère chasser, le règlement du Parc National l'interdisant. Ce mode de vie en auto-suffisance, les gens du camp le redécouvrent. Après avoir connu jusqu'ici la vie sur les réserves, où les meilleures terres sont louées à des fermiers Blancs par le B.I.A., les Lakotas retrouvent à Yellow Thunder une existence proche, peut-être, de celle de leurs ancêtres. Les gens qui viennent s'établir à Yellow Thunder amènent ce qu'ils peuvent. Un Indien du Montana est arrivé au camp avec 5 ou 6 chevaux pour l'usage de la communauté.



### UN CAMP POUR LES ENFANTS

Les Indiens ont amené leurs enfants. L'expérience qu'ils tentent à Yellow Thunder, ils veulent la vivre avec leurs enfants. D'ailleurs, le camp a été fait pour eux, pour les jeunes qui sont le futur de la Nation Lakota, la Nation de demain. Depuis longtemps les jeunes Indiens sont enlevés à leurs parents, jugés incapables à les élever par les institutions américaines. Les jeunes grandissent loin de la tribu et reçoivent l'éducation de l'école blanche. A la fin de leur scolarité, vers l'âge de seize ans, ils sont renvoyés sur les réserves où les attendent chômage et misère. Ils ont appris à avoir honte d'eux-mêmes, d'être indiens et certains mettent fin à leurs jours.

A Yellow Thunder les Lakotas ont repris leur habitation traditionnelle : le typee, la grande tente conique. Dans le cercle du typee, parents et enfants se retrouvent dans le même espace. Ils doivent apprendre à vivre ensemble, à se comprendre et à se respecter mutuellement. Chacun sait ainsi sauvegarder son intimité en même temps que celle des autres. Dans le camp les enfants ne sont pas considérés comme une possession de leurs parents, chacun se charge de les écouter et de les guider du mieux qu'il le peut. De vieilles personnes sont là également, elles parlent des traditions, de la vie qu'elles ont connue et de l'histoire du peuple Lakota. Petit et grands renouent avec la nature, avec les arbres, les montagnes, la rivière et les animaux. Chez les Sioux la vie de tous les jours et la prière ne sont pas deux choses différentes. La vie spirituelle se trouve dans chaque acte quotidien : pêcher un poisson, déterrer une racine ou fumer les feuilles de sauge. Les vieilles femmes indiennes disent que la Terre-Mère est de plus en plus détruite et s'inquiètent de savoir si les enfants connaîtront les mêmes plantes et les mêmes animaux qu'elles-mêmes dans leur jeunesse. A l'école de Yellow Thunder, les excursions dans les collines avoisinantes tiennent lieu de Sciences Naturelles.

### NI CONTRE LE PROGRES, NI CONTRE LES BLANCS

Sous les typees, les lecteurs de cassettes passent de la musique et des chants indiens. Les enfants se vautrent sur les couvertures et des "vans" amènent à Yellow Thunder des parents en visite. Les Indiens ne sont pas ennemis d'un certain confort, ils ne rejettent pas systématiquement le progrès pour peu que celui-ci ne se fasse pas au détriment des autres et ne détruise pas la nature. Des Blancs sont venus vi-

vre dans le camp des Indiens, les Lakotas partagent Yellow Thunder avec tous les gens, quelque soit leur couleur, qui sont prêts à respecter les Collines Noires.

Au milieu des typees, un Norvégien a construit une bâtisse en forme de dôme qui sert de salle de classe, de salle de réunion et de salle à manger pour les fêtes. Un jour, une jeune Anglaise met le feu au dôme en voulant allumer un fourneau avec de l'essence. En cinq minutes il ne reste plus rien de la salle commune... les Indiens haussent les épaules et se disent qu'après tout : ce qui est matériel est forcément provisoire. Les enfants s'amuse comme des fous à déblayer les décombres.

### GIVE AWAY

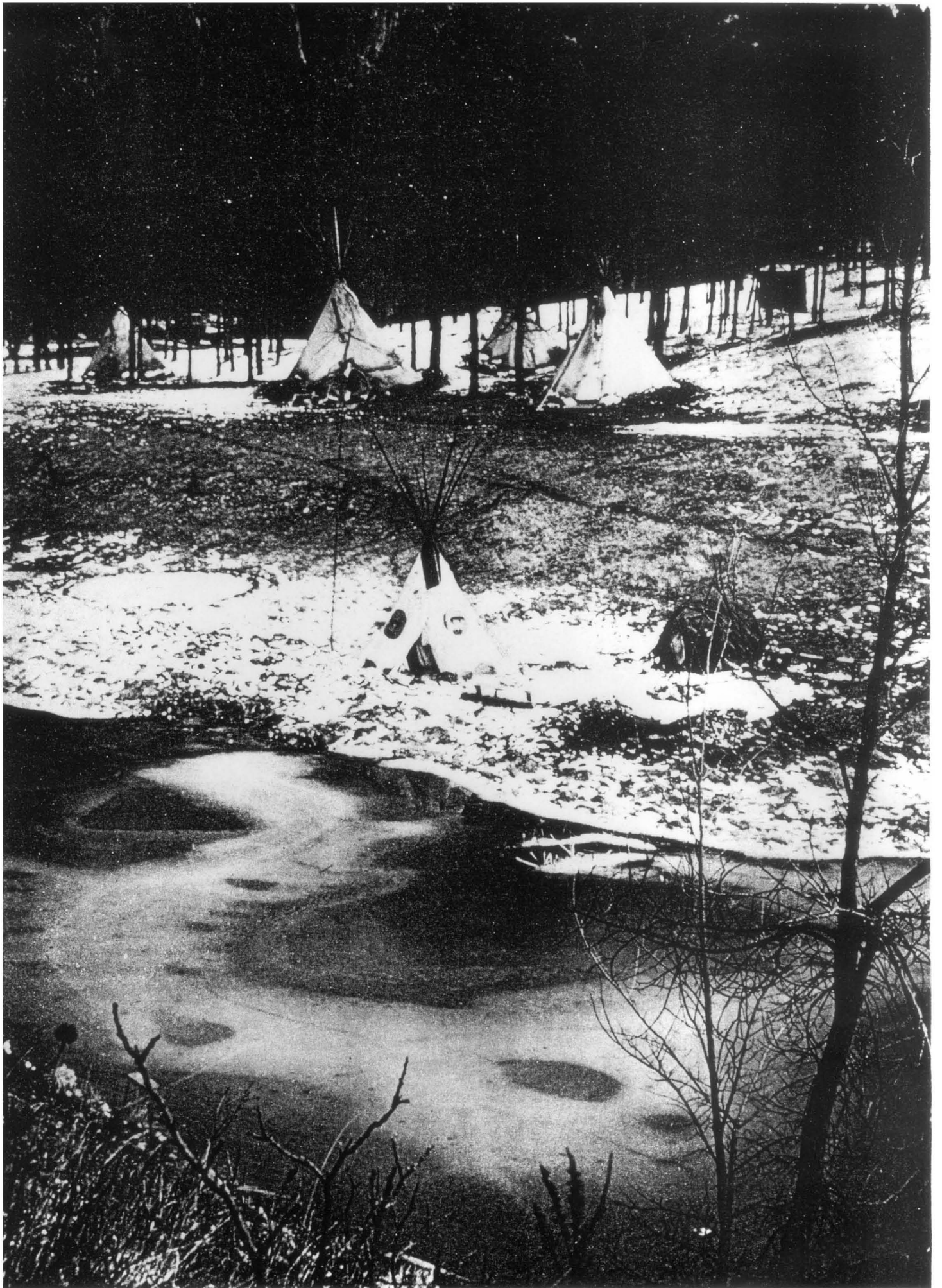


Un autre jour tout le camp est en effervescence. La fille de Russell Means, un des dirigeants de l'A.I.M. au Sud-Dakota, se marie à Yellow Thunder. Russell va procéder au Give Away. Le Give Away est une coutume qui peut accompagner chaque événement important de la vie : une naissance, un mariage, une initiation... Cela consiste à distribuer des biens et de la nourriture à tous les gens qui assiste à la cérémonie. C'est la personne qui célèbre un événement qui fait des cadeaux à ses invités et non le contraire. Le don est très important dans la société Lakota, qu'il s'agisse de son salaire ou de sa propre chair comme dans la Danse du Soleil. Les présents sont donc disposés par terre en forme de cercle. Le cercle est l'expression de l'harmonie naturelle. Le Give Away commence par les anciens et se termine par les plus jeunes. Une très vieille Indienne ouvre la cérémonie, Russell et les deux jeunes époux lui offrent la couverture traditionnelle représentant l'Etoile du Matin qui est un symbole de protection. Une toute petite fille termine la distribution des présents en recevant une part de gâteau et un verre de jus de fruit.

### EN CONTACT AVEC LES ANCÊTRES



Un an est passé, les hommes coupent du bois pour faire un grand feu. C'est le premier anniversaire de Yellow Thunder. Malgré divers problèmes et le procès toujours en cours à Rapid-City, le camp a réussi à tenir jusque là et les Indiens comptent bien rester encore longtemps dans les Collines Noires. Le jour de l'anniversaire les Indiens ont reçu une nouvelle qui a augmenté leur joie. En effet, tout au long de cette première année de soi-disant spécialistes du Service des forêts ont parcouru les abords du camp pour tenter de découvrir un prétexte démontrant que les Indiens ne devaient pas rester à cet emplacement. Mais en même temps que ces "spécialistes", des archéologues se sont aussi livrés à l'étude du camp... et ce jour-là ils ont mis à jour des ossements et des vestiges prouvant que le site a été habité depuis au moins 2 000 ans, et bien entendu, par des populations amérindiennes. A la demande des Indiens les ossements ont été remis aux leaders spirituels qui les ont réenterrés au cours d'une cérémonie à Yellow Thunder. Pour les Indiens cette découverte a donné une importance supplémen-



taire à leur communauté. Les Indiens pensent que l'esprit des personnes mortes peut rester quelque temps à l'endroit où elles ont vécu, et que cet esprit peut communiquer sa force et sa volonté aux vivants qui sont présents. Ainsi, sur le site de Yellow Thunder les Lakotas sont en contact avec leurs ancêtres.

### NOTRE LIBERTE N'EST PAS A VENDRE



Pour le premier anniversaire les gens se sont réunis pour faire le point sur cette première année. Etaient venus pour assister à la réunion des Indiens Cheyennes qui vivent dans un Etat voisin mais qui sont confrontés aux mêmes problèmes que les Lakotas dans les Collines Noires. Ils se montrèrent très intéressés par le récit de l'expérience entreprise à Yellow Thunder et les conversations tournèrent autour des menaces qui pèsent sur les Terres Sacrées. Eventuellement des Collines par les compagnies minières, extraction à ciel ouvert du charbon et de l'uranium, dépôts de déchets radioactifs, etc... Russell Means était là aussi, il dit : *"Pourquoi les Indiens sont contre la société industrielle? Parce que celle-ci ne respecte pas la Terre et que pour les Indiens la terre est sacrée! Si on commence à vouloir exploiter, manipuler et dominer la Terre, on finit par exploiter, manipuler et dominer tous les êtres vivants à la surface de la Terre."*

Frank Fools Crow, un vieux chef traditionaliste Lakota, parla des 105 millions de dollars offerts à la Nation Sioux par le Gouvernement américain pour le "rachat" des Collines Noires. Il dit : *"Les Collines Noires ne sont pas à vendre. Les Paha Sapa sont le centre de la Nation Lakota. Elles contiennent notre esprit, notre dignité. Elles sont le dépôt sacré que nous a confié le Grand Esprit. Elles sont le symbole de notre liberté et de notre droit de vivre sur cette terre qui nous a été donnée par le Grand Mystère. Les Collines font partie de chacun d'entre nous et chacun d'entre nous en fait partie. Si nous vendons les Paha Sapa nous serons peut-être riches un temps mais en réalité nous aurons tout perdu. Nous ne vendrons jamais ni nos ancêtres ni nos futures générations. Notre liberté n'est pas à vendre!"*

### MANIF A RAPID-CITY



En septembre 1982 les Indiens de Yellow Thunder se sont rendus à Rapid-City à l'occasion de la réouverture du procès contre leur camp. A la même époque, quelques jours auparavant, avait eu lieu à Davis en Californie un Tribunal Indien, fait par les Indiens eux-mêmes, pour dénoncer et juger tous les abus et violations commis par les Blancs à l'encontre des Indiens sur tout le continent américain.

Lorsque les Indiens présents au Tribunal de Davis ont su qu'avait lieu le procès de Yellow Thunder à Rapid-City, ils n'ont pas hésité à faire les milliers de kilomètres par la route entre la Californie et le Sud-Dakota pour venir prêter main-forte aux gens de Yellow Thunder. C'est donc une foule nombreuse composée d'Indiens des deux Amériques qui a défilé solidaire dans les rues de Rapid-City. Sur leurs banderoles on pouvait lire : *"Liberté de religion pour les premiers américains", "Protégez Yellow Thun-*

*der Camp", "Respect pour la Terre-Mère",... et un petit garçon tenait une pancarte sur laquelle il avait écrit : "Nous avons besoin de Yellow Thunder pour grandir libre". Le cortège s'est dirigé vers le bâtiment fédéral où siège le tribunal et Russell Means prit la parole pour expliquer au public présent pourquoi les Sioux tiennent tant à rester dans les Collines Noires.*

### VICTOIRE POUR YELLOW THUNDER



A Yellow Thunder les Indiens savent qu'ils doivent tenir bon, ne pas quitter les lieux tant qu'un jugement n'a pas été rendu sur leur droit de retour dans les Collines Noires...mais cela peut prendre des années. En 1983, 84 et 85 le camp va connaître des moments difficiles. Même si femmes, hommes et enfants sont plus heureux, plus libres que sur les réserves, les conditions de vie restent très précaires à Yellow Thunder. Le nombre des typees va aller en diminuant, surtout aux approches de l'hiver qui est très vigoureux dans les Collines Noires. Les Lakotas ne savent pas très bien cultiver la terre et les terrains qu'ils ont défrichés sont d'une trop petite dimension pour subvenir aux besoins de toute une communauté. D'autre part, trouver du travail dans les Collines Noires n'est pas évident, encore moins lorsqu'on est Indien. Bref, beaucoup de Lakotas qui étaient venus avec femme et enfants vont être obligés de retourner sur les réserves pour toucher la pension du Bureau des Affaires Indiennes. Yellow Thunder, en partie abandonné, va garder cependant toute sa valeur symbolique. Le camp reste le seul lieu dans les Collines sacrées où les familles Lakotas peuvent se retrouver pour organiser des fêtes ou célébrer des cérémonies.

Mi-décembre 1985: le Juge O'Brien donne enfin sa décision dans le procès qui oppose le Gouvernement au gens de Yellow Thunder. Au Service des Forêts qui voulait faire expulser les Indiens pour avoir soi-disant violé les règles du Parc National, le Juge rétorque que le directeur du Parc a été arbitraire et discriminatoire en refusant au camp le permis d'utilisation spéciale qu'il demandait. Se référant aux droits à la liberté religieuse pour les Indiens Sioux, O'Brien décide que les Lakotas peuvent occuper les 800 acres qu'ils revendiquent dans les Collines Noires et qu'ils peuvent y établir des structures permanentes y compris des dômes, des maisons, des salles de réunions, des loges de sudation et même une école.

C'est une victoire importante pour les Lakotas mais aussi pour les autres groupes indiens de la région qui utilisaient également les Collines Noires pour leur pratique spirituelle. Un grand nombre de collines et de cours d'eau sont en effet d'importants sites de cérémonies, d'enseignements et de visions dans les religions Sioux, Cheyennes et Arapahoes. Les trois nations indiennes se sont concertées pour créer ensemble une Ecole Indienne qui pourrait accueillir cent enfants par session afin qu'ils puissent y apprendre les manières traditionnelles de leur peuple.\*\*\*\*\*





## LE RETOUR AUX TRADITIONS



Maintes fois interdits par les autorités américaines, afin de poursuivre complètement le processus de dépersonnalisation des peuples natifs, les rites ont été perpétués, souvent clandestinement par les "traditionalistes", sans toujours pour cela, motiver la majeure partie de la communauté indienne.

La tranche d'âge la plus touchée par cette dépersonnalisation fut sans aucun doute, celle des jeunes. à cause d'un taux de chômage important et d'un assistantat financier les jeunes indiens tombèrent dans un désœuvrement qui se transformait souvent en tendances suicidaires.

L'immixtion de la religion chrétienne et son rejet des traditions indiennes, l'oubli progressif de la langue et des pratiques rituelles entraînant une destabilisation sociale, contribuèrent à ce déracinement culturel. Comme l'explique Phillip DEERE : "ces jeunes gens indiens sortaient de familles désunies, plusieurs étaient dans des familles adoptives et ne savaient même pas de quelle tribu ils venaient. Tout ce qu'ils savaient, c'est qu'ils n'étaient pas blancs."

Bien que ne dépendant pas uniquement d'activistes ou de militants indiens, la réintroduction des rites put être canalisée plus facilement par des structures organisées. C'est ainsi, par exemple, qu'à l'instigation de dirigeants de l'AIM comme Denis Banks, le retour aux traditions fut un des moyens de revalorisation de l'identité indienne et permit, par une prise de conscience d'une frange importante de la population, d'endiguer sérieusement le mécanisme de la mort lente que représente l'alcool et la drogue. Fléaux d'autant plus destructeurs que le système immunologique des indiens par sang est dépourvu d'enzymes convertissant l'alcool ce qui a pour effet de réduire considérablement l'espérance de vie. Il y a quelques années encore, la longévité moyenne des indiens était de 46 ans. Par une pratique régulière des huttes à sudation, la courbe d'espérance de vie est en constante évolution.

L'implantation de sweat lodges dans les prisons eut pour effet direct de redonner espoir aux détenus en affirmant leur identité et fut donc une victoire de reconnaissance du droit à la différence que revendiquent les indiens. Dès 1976, Archie Fire Lane Deer fut autorisé par la justice américaine à établir des sweat lodges dans l'enceinte des pénitenciers dont la première se situa dans la prison de Lompoc en Californie. Denis BANKS réitéra l'expérience en persuadant l'administration de Springfield (sud Dakota)

La danse du soleil fut, quant à elle, réintroduite dans les collines noires à la suite des événements de Wounded Knee de 1973. Annoncée le 25 juin, la première Sun Dance fut célébrée par Frank Fools Crow du 3 au 11 août à Crazy Horse monument.



Cette annonce fut faite, curieuse coïncidence, le jour anniversaire de la bataille de Little Big Horn.

Bien que n'ayant jamais cessé d'exister pendant la période d'interdiction des autorités américaines, comme le prouve l'exemple de Frank Fools Crow depuis 1929, le rite de la danse du soleil se déroule maintenant de façon régulière chaque été. Parallèlement aux cérémonies ponctuelles, sont apparues les écoles de survie où l'apprentissage culturel des jeunes indiens est pris en charge par leurs aînés, ainsi que les camps comme ceux de "Yellow Thunder" et "Crazy Horse" où se pratique la vie traditionnelle.

Malgré les retombées de l'ethnocentrisme délibéré du gouvernement américain, le retour aux traditions n'a pas pour objet de faire revivre un folklore désuet, mais est bien le signe d'une volonté de retrouver une culture dont l'héritage n'aurait jamais dû cesser d'être.

---

\* L'ETUVE SACREE \*

---

La cérémonie de l'onikaghe, bien que rite à part entière, est toujours une étape préparatoire, mentale et physique, aux autres rites de la nation sioux comme l'ascèse de voyance ou la danse du soleil.

De même que les autres cérémonies, l'étuve est une représentation microcosmique de l'univers. La charpente de la loge, construite avec une douzaine de jeunes saules, est plantée de manière à souligner les 4 quartiers de l'univers, le foyer de l'étuve symbolisant le centre de la création. A une dizaine de pas est disposé l'âtre où seront chauffées les pierres destinées à la cérémonie. Après avoir recouvert la charpente de peaux de bison, l'officiant entre seul dans la loge avec le calumet, en fait le tour dans le sens de la marche du soleil, s'assied à l'ouest et après avoir jeté des pincées de tabac aux 4 quartiers, purifie le calumet dans de l'herbe aromatique, se frotte le corps de fumée pour éloigner toute influence néfaste et vient se placer à l'est.

Les guerriers pénètrent ensuite dans la loge, en font le tour de même manière et s'asseyent sur le tapis de sauge sacrée. Un assistant apporte ensuite les 5 pierres chaudes et les dépose au centre de la loge. L'homme placé à l'ouest se purifie le corps dans la fumée du calumet en invoquant le ciel, la terre et les 4 directions. Opération réitérée par tous les guerriers dans la loge à chacune des invocations. L'assistant ferme la porte de l'étuve, laissant les participants dans une complète obscurité, représentation de l'ignorance dont ils doivent se purifier. L'officiant asperge alors les pierres à l'aide d'une brindille de sauge en invoquant Wakan Tanka pour son assistance dans cette renaissance spirituelle.

La chaleur étant considérablement élevée, une ration d'eau est distribuée à chacun des participants.

Le calumet préparé pour la deuxième phase de la purification sera fumé en hommage aux êtres ailés et au peuple des arbres.

Pendant la troisième période d'obscurité, les prières s'élèveront vers l'étoile du matin symbole de force et de sagesse.

Les pierres seront une fois encore aspergées et un calumet sera de nouveau fumé.

Dans la quatrième partie du rite, l'invocation ne sera pas adressée à l'une de ses représentations, mais directement à Wakan Tanka.

En communion avec la création, les participants à la cérémonie contribuent à la renaissance collective de la tribu.

La porte de l'étuve est ouverte une dernière fois pour que les participants puissent voir la lumière de la création avec l'oeil du coeur, le regard du nouveau né.

La forme des prières changeant selon la finalité des rites qui suivent la cérémonie de l'onikaghe mais le but reste le même: recevoir avec humilité la bienveillance de Wakan Tanka pour les participants et leur tribu.

# LA DANSE DU SOLEIL



Le sifflet en os d'aigle tacheté, serré entre les dents, lui laissant la gorge comme un puits brûlant et tari, le guerrier continue de souffler en modulant le son strident de son instrument.

Regarder, toujours regarder le soleil en face, en suivant sa course dont les rayons transpercent les pupilles et viennent exploser dans la tête en gerbe écarlates. Ecarlate aussi, son torse où se mêlent maintenant le sang, la sueur et les peintures rituelles. Torse que des aides de cérémonie ont entaillé à l'aide d'un couteau, pour y attacher les 4 lanières de peau de Daim reliées au mât. 4 tel était le nombre d'offrandes qu'il abandonnait à Wakan Tanka. 4 le chiffre sacré de la nation sioux. ... monter sur la pointe des pieds, se balancer d'avant en arrière, en tirant sur les lanières pour se rapprocher un peu plus du point de rupture des chairs ...

Affaibli par l'effort, le jeûne et les 3 journées de danses préparatoires aboutissant à ce jour solennel, les perceptions exacerbées par la souffrance et renforcées par le chant et les tambours, le guerrier rompt une à une les lanières, "cordons ombilicaux" le détachant du mât et lui laissant les chairs pendantes.

Continuer malgré tout de danser, en attendant l'ultime aboutissement de la danse: l'évanouissement, véhicule de la vision.

La danse du soleil, l'un des rites les plus importants de la nation sioux, dure 12 jours dans sa forme intégrale. Elle est célébrée en juin ou en juillet, toujours à l'époque de la pleine lune.

Les 4 premiers jours sont réservés à l'aménagement du terrain, dont l'une des phases prépondérantes est le choix du mât sacré.

Les éclaireurs vêtus de leur parure de guerre partent en quête de l'arbre et doivent le capturer comme un ennemi. Après la sélection du Can Wakan, 4 jeunes vierges sont désignées pour l'abattre. A la dernière cognée la mise à mort est saluée par des cris stridents comme le serait un guerrier tué au combat. 4 braves le réceptionnent alors sur leurs épaules avant qu'il ne tombe à terre. Sur le chemin menant au camp établi pour la danse les porteurs s'arrêtent 4 fois pour pousser des cris de victoire et fumer le calumet.

Après avoir été déposé sur des perches, l'arbre est effeuillé et ébranché, mais la cime est conservée intacte. Le tronc est décoré de peintures symbolisant le ciel, la terre et les 4 directions. Sont ensuite accrochées au faite de l'arbre un buisson, une peau de bison, un sac contenant de la graisse et l'image d'un homme et d'un bison découpée dans de la peau.

Le bison, omniprésent dans la danse du soleil, représente un symbole de prospérité. Son invocation est très importante surtout en période critique de famine ou de maladie.

L'autre phase primordiale de ces journées préparatoires, est l'élevation du mât introduit dans un trou rempli de graisse de bison au centre de la loge.

Le mât, généralement un cotonnier appelé arbre murmurant faisant la liaison entre la terre et le ciel, figure le chemin de la nation sioux. La loge est alors édiflée dans un vaste cercle autour de l'arbre avec une charpente de 28 piliers sur lesquels sont posées des perches rejoignant le mât central. La couverture de la loge est ensuite ajourée pour permettre aux participants à la danse de suivre la marche du soleil. Une ouverture pratiquée à l'est servira de porte d'entrée. Les 4 jours d'initiation des danseurs par les Shamans débutent par le rite des loges à sudation. Cérémonie préparant physiquement et mentalement les pénitents, toujours ponctuée par les prières adressées à Wakan Tanka.

Après avoir purifié dans de l'herbe aromatique les objets sacrés, les vêtements et les remèdes sacrificiels qui pendent au cou des danseurs, le voyant guerisseur leur signifie que la naissance de toute chose est engendrée dans la souffrance et qu'en mortifiant leur corps et en purifiant leur esprit, ils pourront "ponctionner" une part des souffrances de leur peuple.

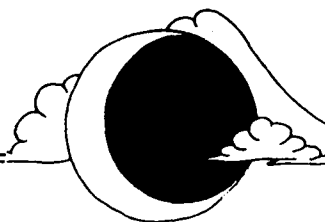
En effet, la résultante et la finalité des mortifications dans la danse du soleil ne sont pas uniquement la recherche d'une valorisation personnelle débouchant sur une amélioration sociale d'un guerrier au sein de sa tribu. En se référant à l'unité cosmique, l'interaction des influences entre le danseur et son peuple est prépondérante pour l'aboutissement magique de la danse et pour que la symbiose dans la trinité avec Wakan Tanka soit réalisée.

Le guerrier entend par cette donation physique et mentale, influencer positivement la destinée de sa tribu. L'offrande de son corps et de son coeur venant magnifier les prières des Shamans.

Une des représentations les plus célèbres fut la danse du soleil qu'effectua Sitting bull avant la bataille de Little Big Horn.

Pendant 2 jours et 2 nuits, il dansa avant de tomber évanoui, empli de la puissante vision du vainqueur. Les soldats du général Custer seraient décimés, la victoire était inévitable.

Après l'initiation mystique par les voyants guerisseurs, les danseurs doivent annoncer le nombre de sacrifices qu'ils endureront et la manière dont ils les subiront, selon 4 sortes de mortifications. La première étant de soulever au bout de lanières attachées dans le dos à l'aide d'épingles de bois, des cranes ou des cornes de bison. Le poids, quelques heures plus tard, laissant les plaies béantes.



Le guerrier qui choisit le second sacrifice doit se libérer lui-même de lanières fixées sur son torse. Le nombre de lanières variant avec le nombre d'offrandes prononcé lors de ses vœux. Dans le troisième cas le danseur se trouve au milieu de 4 poteaux reliés à des lanières fixées sur le torse et dans le dos par des aides de cérémonie et doit se libérer lui-même en tirant. La dernière épreuve est la plus terrible. Les alènes sont enfoncées dans le torse et le dos du pénitent, celui-ci est ensuite suspendu par des lanières au dessus du sol et ne peut se délivrer de ses souffrances que sous l'effet de son propre poids.

Après s'être purifié le visage et le corps avec de la sauge, les danseurs se rendent dans la loge du mystère. Les 4 journées consacrées à la danse constituent la dernière étape du rite.

Les chanteurs déjà placés au sud, le front ceint de couronnes de sauge, agitent des brindilles de plantes sacrées. Les danseurs, le corps peint de symboles, font lentement le tour de la loge dans le sens de la marche du soleil et se lamentent en signe d'humilité devant Wakan Tanka.

La danse de cette première nuit représente l'obscurité, l'ignorance et l'indignité de rencontrer la lumière du grand esprit qui luira sur eux le dernier jour de la danse. A l'aurore les danseurs ou leurs parents offrent les présents déposés aux 4 quartiers de l'univers. Les 2 jours suivants serviront à affiner les perceptions des danseurs. Par le jeûne et la fatigue les participants laisseront progressivement échapper leur mental pour percevoir pleinement le rayonnement de Wakan Tanka, que renforcera la souffrance découlant des mortifications.

Après une dernière purification dans les étuves sacrées avant la cérémonie, les danseurs retournent dans la loge précédés par le gardien de la pipe. Ayant déterminé l'Owanka Wakan (lieu sacré) le Shaman dépose un charbon ardent en son centre afin d'y brûler les herbes aromatiques puis se met à psalmodier une prière de réjouissance qui sera portée par la fumée jusqu'à Wakan Tanka. Les couteaux destinés à percer la poitrine des pénitents sont purifiés en cette occasion dans la fumée sacrée. En signe de fécondité un crane de bison, dont les orifices oculaires sont remplis de feuilles de sauge, est décoré et orné de présents. Il sera déposé sur l'autel au centre de la loge près du trépied supportant le calumet. Les danseurs, le corps peint de rouge et de noir, couleurs sacrées, une couronne de sauge leur entourant le front, entament le tour de la loge dans les 4 directions en sanglotant et maintenant la stridulation de leur sifflet en os d'aigle.

Les chants et le rythme des tambours vont crescendo... les aides de cérémonie se saisissent des danseurs et les précipitent au sol... les couteaux percent les chairs... les lanières retenues par des épingles de bois distendent les fibres et laissent suinter le sang sur les torses colorés... la stridence des sifflets s'élève au dessus du son compact des chants et des tambours...

Les danseurs, les mains levées, étirent leurs liens en fixant le soleil. Longuement, patiemment les lanières se détachent des torses brillants de sueur.

Débarrassés de leurs liens les guerriers continuent de danser jusqu'à la vision.

Au coucher du soleil le gardien de la pipe leur offre le calumet pour leur indiquer que leur tâche est terminée. Par cet acte les participants remercient Wakan Tanka d'avoir soufferts pour leur peuple sans défaillir. Tous les objets et symboles ayant servi à la danse sont enterrés, étant trop sacrés pour être conservés. Les participants retournent une dernière fois aux loges à sudation avant d'assister au banquet préparé en leur honneur. Les tribus peuvent se séparer, l'endroit où s'est déroulée la danse est désormais Wakan.



(Jean Luc Machard)



## traditionnel

### TRADITIONNALISME DANS LE MONDE MODERNE

Dans le monde vicieusement discordant des Blancs, il semblerait que la Tradition n'offre pas les moyens nécessaires à la survie spirituelle. Il peut sembler que la Tradition ait peu de défense contre une attaque en quelque sorte étrangère au "monde naturel". La plupart d'entre nous semble considérer l'invasion culturelle et spirituelle des Blancs comme une force appauvrissante, polluante et affaiblissante - nous pensons que nous devons préserver la Tradition plutôt que de la laisser nous protéger.

Il est vrai que la Tradition nous a été donnée à une époque que nos ancêtres ne pouvaient pas imaginer. Pourtant, la Tradition nous a rendus invulnérables quand nous lui avons fait totalement confiance. A travers notre Tradition, nous pouvons non seulement survivre dans le monde des Blancs, mais peut être mieux le comprendre que les Blancs eux-mêmes. Nous devons non seulement développer les moyens d'application de notre Tradition au monde moderne, mais aussi percevoir le monde dans le contexte de la Tradition.

Vous savez, nous nous offrons comme l'air, le monde qui s'écoule à travers nous, comme le vent. Le monde fait partie de nous, ainsi que le vent fait partie de l'air. Nous n'avons pas de limite - nous sommes tout ce que nous expérimentons, connaissance et sentiments - le tout agissant sur chaque chose, faisant de nous un tout avec la terre entière. Nous n'avons pas à chercher pour déterminer notre forme, mais nous pouvons lui permettre d'être précisée par le rythme particulier de la conscience tribale qui crée notre perception, nous crée.

## EN HARMONIE AVEC LES CIRCONSTANCES

De même que nos corps ne grandissent pas et ne se déploient pas à partir d'un choix ou d'une décision, ainsi en est-il de notre pensée. Des conditions disharmonieuses engendrent automatiquement des actions disharmonieuses et destructives. Au travers de notre Tradition, nous sommes en harmonie avec toutes les circonstances - si nous restons en communion avec nous-même, nous trouverons toujours en nous-même la ligne de conduite la plus juste et la plus harmonieuse.

Toutes les existences passent continuellement à travers nous, ainsi nous connaissons le caractère sacré de chaque être. C'est une connaissance qui ne peut s'analyser - c'est ainsi que nous sommes. Ce caractère sacré ne peut être saisi ou défini, il est absolu et ne trouve son sens qu'en lui-même.

Toute chose est au centre de l'Univers. Vous êtes le centre, la convergence de la Terre qui passe à travers vous physiquement et spirituellement : l'air, l'eau, toutes les choses vivantes qui vous nourrissent, s'unissent et se confondent en votre existence. Tout se définit par rapport à vous.

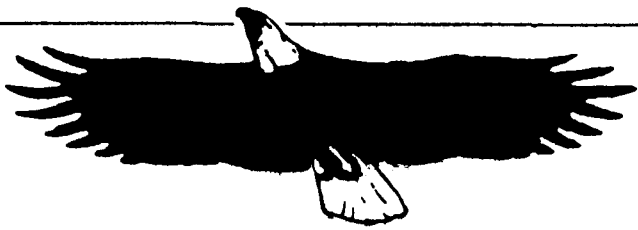
La lune est elle-même souveraine, comme le sont le sapin, le rocher, l'élan et le tonnerre. Ils ne peuvent se confondre ou s'assimiler. Les branches, les aiguilles et l'écorce composent un sapin unique et sacré. Le soleil, l'eau, la terre et le vent donnent leurs formes à tous les sapins. Mais la forme de chaque sapin n'est jamais définie par similarité ou différence avec d'autres sapins. Ce n'est pas la même chose, c'est un processus - similaire à chacun de nous.



Le Grand Esprit n'est ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de nous-même. La Tradition n'est ni imposée de l'extérieur, ni créée de l'intérieur, mais c'est un rythme tribal particulier qui nous garde des cercles mouvants de la vie. Comme l'air poussé par le vent, celui qui adhère à la Tradition possède une grande puissance qu'il ne peut ni contenir ni générer.

Bien que spirituellement désordonnés, la majorité des Américains immigrés agissent aussi selon les lois du Grand Esprit. Même lorsqu'ils construisent des routes sur notre Mère la Terre, ou lorsqu'ils érigent leurs édifices, ils doivent adhérer aux "lois de la nature" d'une certaine façon - s'ils les appliquaient d'une autre manière, leurs constructions suivraient les lois en s'écroulant.

Personne ne peut s'éloigner du Grand Esprit, mais si l'un agit irrespectueusement et inconsciemment il risque de se blesser spirituellement (et peut-être même physiquement) à cause de l'anarchie qu'il a créée - comme marcher au sommet de la falaise ne viole pas la Loi, mais peut entraîner la mort.



La plupart des Américains immigrés sont pris dans des processus qu'ils ne comprennent pas, auxquels ils ne peuvent s'adapter et qui les détruisent à la fois spirituellement et physiquement. Ils refusent de réaliser que ce n'est qu'illusion d'essayer de contrôler l'ensemble de leur comportement. Ainsi, en tant que membres de notre espèce, ils nous mettent en garde en nous rappelant que nous sommes potentiellement comme eux.

## RESPECT ...

Toute notre existence exprime le respect. Nos rites renouvellent l'harmonie sacrée qui se trouve en nous. Chacun de nos actes - manger, dormir, respirer, faire l'amour - est une cérémonie qui réaffirme notre dépendance envers notre Mère la Terre et notre parenté avec chacun de ses enfants.

Contrairement aux Chrétiens qui séparent l'esprit et le corps, fragmentent la religion en compartiments et nomment diabolique le monde matériel, qu'ils considèrent seulement comme une étape vers un monde à venir, nous unissons "l'esprit" et le "corps" - sans la séparation occidentale entre Dieu et la race humaine, Dieu et la nature, la nature et la race humaine ; nous avons une relation intime et chaleureuse avec notre Mère la Terre, et avec le Grand Esprit, différemment de la croyance chrétienne, qui prétend que notre espèce est à la fois intrinsèquement diabolique et élue par le Dieu maître de la terre. Nous savons qu'étant le sein de notre Mère sacrée, nous sommes sacrés.

## DE NOTRE MERE,

Retrouver la Tradition c'est vivre d'une manière sacrée, marcher fièrement, respecter ses frères et sœurs de Nations et d'espèces différentes. C'est nous ouvrir nous-mêmes comme l'air et comme le ciel afin de connaître les montagnes, les mers, le vent, les lumières du ciel, les plantes et les êtres à quatre pattes, six pattes et rampants ou volants. C'est tuer de la manière sacrée, connaître la douleur de la manière sacrée, connaître l'amour, la peine, la colère, la joie de la manière sacrée et mourir de la manière sacrée.

## LA TERRE

Tout ce que nous recevons du Grand Esprit est sacré - la vie, la mort, le désir d'éviter la mort et le désir de la recevoir, la douleur, la faim, la colère, la croissance. Pour vivre en harmonie avec la terre et toute autre forme de vie, nous n'avons pas besoin des jugements de valeur du monde occidental - qui isolent le "bien" (tel que la vie, l'amour ou le plaisir) en évitant le "mal" ou la difficulté (ignorance, colère, malaise, douleur ou mort). Accepter la mort d'un être cher, par exemple, c'est accepter son chagrin - ne pas le supprimer, l'ignorer ou le fuir, mais évoluer avec lui, croître et plonger en son sein, le célébrer.

Les traditions de chaque Nation fournissent des voies nécessaires pour le "négatif", ainsi pourrait-elle maintenir sa balance et son harmonie. "C'est un bon jour pour mourir !" crie le Lakota au cours du combat - mourir au sommet de la vie - se surpasser, s'immoler, lier la vie et la mort dans une pureté exquise. Ainsi dans la libération et la révélation dues au sacrifice de son corps dans la Danse du Soleil, l'extase est l'explosion provenant à la fois de la vie et de la mort, de la douleur et du plaisir.

A SUIVRE...

GAYLE HIGH PINE

(Traduction de Josiane Delepine)



# DEJA PARUS ET DISPONIBLES :

- N°1 : CANADA - USA (GENERAL)  
N°2 : INNU, NOTRE PEUPLE (LABRADOR)  
N°3 : APACHE - HOPI - NAVAJO (SUD-OUEST USA)  
N°4 : INDIENS « FRANCAIS » (NORD AMAZONIE)  
N°5 : IROQUOIS - 6 NATIONS (NORD-EST USA)

## PROCHAIN DOSSIER :

N°7 : PEUPLES

DES ANDES

abonnement commande

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE COMMANDE A RECOPIER

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants: n°..., n°...

-Abonnement ordinaire: 100F n°..., n°...

de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ...exemplaires (22F pièce à partir de 5 exemplaires et 20F à partir de 10).

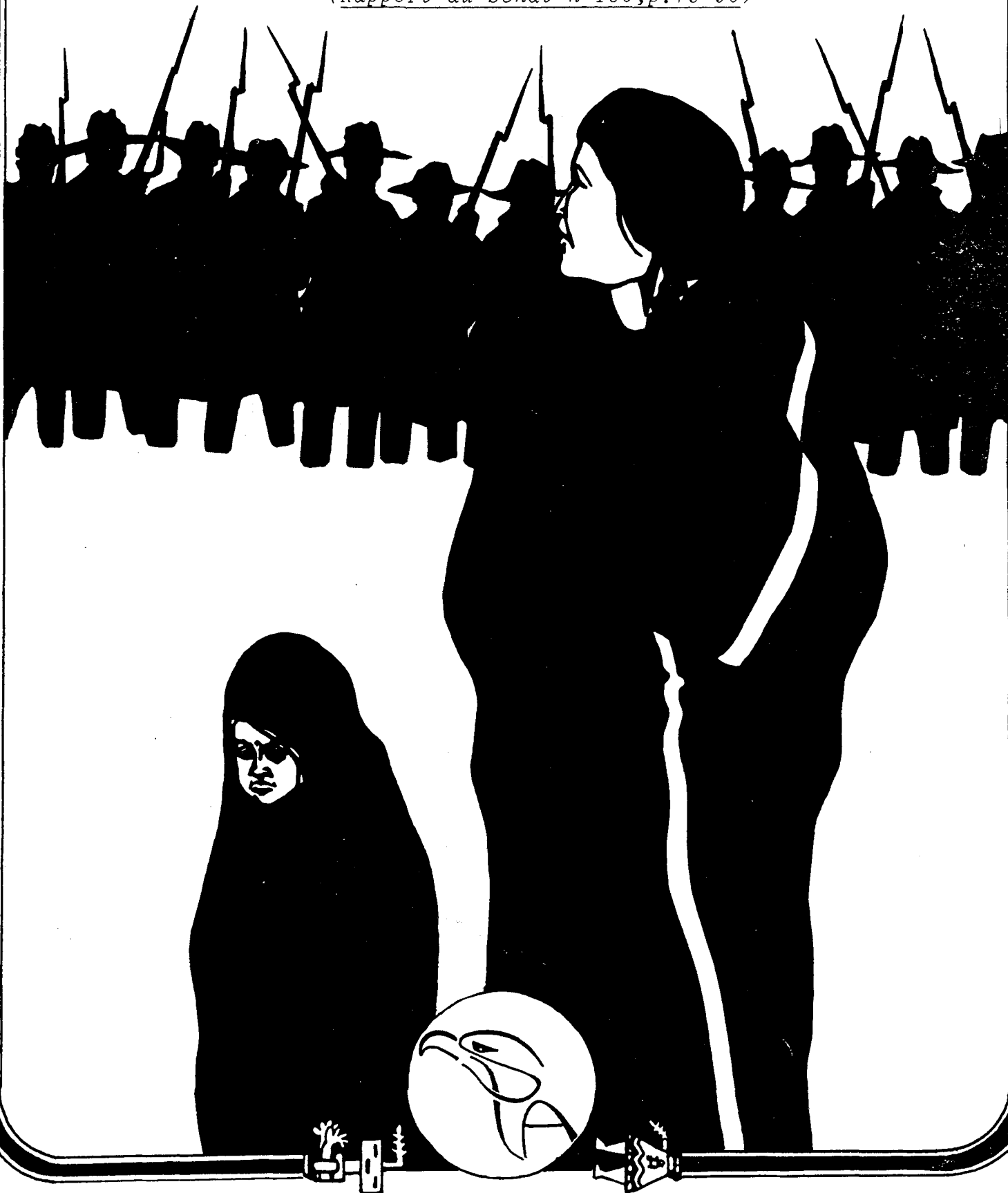
-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé

à C.S.I.A./B.P.110-08 75363 Paris cedex 08

Date: Signature:

Le 29 novembre 1864 à l'aube, le glorieux Colonel Chivington  
massacra les Cheyennes pacifiques du camp réfugié de Chau -  
dron Noir, à Sand Creek. Peu de temps auparavant, il avait dé-  
claré publiquement à Denver qu'il fallait "TUER ET SCALPER  
TOUS LES INDIENS, MEME LES BEBES, CAR LES OEUFS DEVIENNENT DES  
POUX!"

(Rapport du Sénat n°156, p. 73-96)



\* COMITE de SOUTIEN aux INDIENS des AMERIQUES \*

B.P.110-08 75363 Paris cedex 08

25 F.